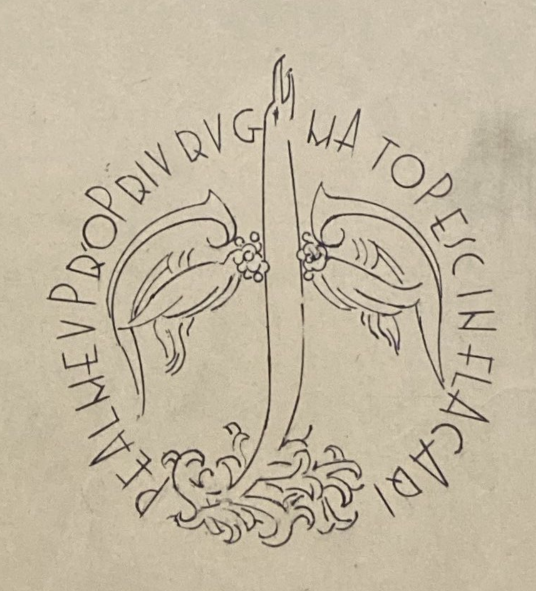
P. Sultana
5 Mai 1951. Paris

CENTRE ROUMAIN DE RECHERCHES
ROMANIAN CENTRE OF RESEARCHES



BULLETIN

28 RUE SERPANTE PARIS

C E N T R E   R O U M A I N   D E   R E C H E R C H E S
R O M A N I A N   C E N T R E   O F   R E S E A R C H E S

B U L L E T I N

Rédacteur et gérant responsable : Octavian Buhociu
Rédaction et administration : 28, rue Serpente, Paris 6

Année I , N° I , Mai I95I

S o m m a i r e

C E N T R E   R O U M A I N   D E   R E C H E R C H E S
R O M A N I A N   C E N T R E   O F   R E S E A R C H E S

B U L L E T I N

Siège social : 28, rue Serpente , Paris 6
Correspondance : 28, rue Serpente, Paris 6
Compte Chèque Postal : Paris. 5336 85

V e n t e   a u   n u m é r o :

France	100 Frs. fr.
Etranger	50 Cents U.S.

A b o n n e m e n t s :

France . . . (10 numéros) . .	1000 Frs. fr.
Europe . . . (10 numéros) . .	8 Dollars
Abonnements de soutien . . .	3000 Frs. fr.
ou . . .	12 Dollars

A   N O S   L E C T E U R S .

"Je n'admire pas chez un homme
l'excès d'une vertu si je n'y vois en
même temps l'excès de la vertu opposée"
Pascal.

Que voudrait être notre bulletin? Pas plus que l'expression écrite de ce que l'on parle, on expose, on confronte, on projette, dans les réunions publiques et intérieures de notre Centre.

Il est des positions théoriques que le "Centre Roumain de Recherches" a déjà débattues et qui sont consignées en vue d'une publication prochaine destinée à toucher le grand public, Il a été également élaboré un programme et dégagé un sens général quant à l'activité pour les mois à venir. Mais il se passe surout, au cours de nos rencontres, tout un labeur patient de dépouillement de textes, de mises en problème , de révision hardie de tout ce qui nous semble incompatible, et avec l'esprit de recherche, et avec le moment historique contemporain. C'est là, notamment, que notre bulletin se propose de remplir une mission de chroniqueur honnête.

Une formule heureuse peut jaillir au bas d'une page difficile,

éclairant l'évènement d'un halo plus profitable que le triste dilemme: rester dans le texte ou bien se lancer les yeux bandés dans une aventure extérieure qui manque -tout au moins jusqu'à présent- de grandiose.

Nous sommes dans le "contexte",dédoublés avec lucidité pour ne pas être déchirés, légèrement sceptiques (comment oublier les déboires d'une condition humaine qui ne cesse de se dégrader ?) néanmoins ouverts à l'espoir qu'une nouvelle flamme, pure et soulageante, surgisse des eaux maléfiques.

"La foi,tout court,remplace la bonne", disait A. Gide à l'aurore de ce siècle du désespoir. Depuis, le monde traversa une suite d'hérésies, au prix de douloureuses meurtrissures, sans, toutefois, succomber à une perdition définitive. Une nouvelle foi , la bonne ? Certes, mais pour cela il faudrait le choix troublant et la mutation intérieure d'un Pascal du "Mémorial". Et cela déborde les cadres restreints d'un bulletin qui ne se propose d'être que l'expression vivante des archives d'un centre de recherches.Il tâchera de rendre compte d'un travail préparatoire et intimement lié à une expérience que nous espérons fertile. Il n'ambitionne d'être ni définitif, ni même bien pensant. Il nous surprend "chez nous", aux prises avec l'idée, au vif de la tourmente,là où l'esprit s'acharne sur une matière revêche. Il vous prête même avec candeur le flanc vulnérable. Et c'est pourquoi, votre acceuil, quel qu'il fût, nous serait utile.

- 0 -

QU'EST-CE QUE LE CENTRE ROUMAIN DE RECHERCHES ?

A. Brève Histoire.

Ce ne fut, certes pas, au milieu d'une floraison d'initiatives de ce genre, que jaillit l'idée de notre Centre...

Dès la fin de cette dernière guerre, un avenir sombre se dessinait pour la culture et le sort du peuple roumain.

De rudes coups ne tardèrent à frapper un pays déjà meurtri par une guerre malheureuse, abandonné à une occupation qui ne s'avérait point temporaire. Les institutions culturelles roumaines à l'étranger disparaissaient avec le régime qui les avait fait naitre sans qu'aucun geste héroïque ne surgît de la part de ceux qui étaient responsables de leur sauvegarde. Le problème de fonder une nouvelle institution se posa alors avec acuité à tous ceux qui tout en étant contemporains de la détresse de notre pays, pensaient et voulaient entretenir la flamme vigoureuse de la culture et de l'âme roumaines. Il était donc de notre devoir de nous grouper et ce groupe allait former,ici à Paris,le premier noyau du Centre Roumain de Recherches

Il nous paraissait désormais clair que l'on ne pourrait plus bâtir sur un passé récent qui s'était montré aussi faible mais qu'il fallait remonter plus haut, suivant le cours de la vraie tradition historique roumaine jusqu'au moment qui nous semble aujourd'hui si familier et qui est la grande génération de 1848.

C'est à : Nicolae Balcesco, Mihail Kogalniceanu,Dumitru Bratianu, aux frères Golesco, à un Cuza-Voda, au souvenir desquels nous nous rappelons, à ceux qui nous ont précédés sur la route d'un exil semblable, en fondant ici en France, une bibliothèque roumaine qui a vu paraitre le monumental ouvrage : "La Roumanie Future".

Le lieu où pour la première fois nous nous réunîmes,acquit pour nous le sens d'un symbole consolateur:c'était le lieu où le souffle même de Balcesco subsistait à l'Eglise roumaine, rue Jean de Beauvais, seul héritage que la génération de 1848 nous laissa. Il

comprenait des philosophes, des théologiens, des hommes de lettres, qui étant animés d'un vif désir de coopération fraternelle et tout en confrontant leurs différentes positions, tâchaient d'abord de s'orienter ensemble parmi les valeurs actuelles d'un monde en crise afin de pouvoir ensuite donner expression à la tragédie de leur propre peuple.

Le fait que nous avons choisi la France comme siège de notre activité,allait de pair avec un vieux et inaltérable penchant roumain à chercher là une deuxième patrie.C'est à la France du Second Empire que se lient les meilleurs souvenirs des efforts pour l'indépendance et l'apparition de la Roumanie moderne. Et c'est en alliance avec la France de la Troisième République, à la suite de la Grande Guerre, que s'est réalisé notre "rêve": la réintégration de la Roumanie.

D'autre part,Paris représente aujourd'hui le point européen le plus sensible et la capitale spirituelle unique où les idées et les positions les plus généreuses se rencontrent,se pétrissent pour se répandre ensuite et rayonner à travers les cinq continents. Nous pensâmes donc que la fondation d'une haute institution de culture ici même à Paris,ne serait que la preuve la plus éclatante de notre attachement aux conquêtes spirituelles de l'Occident, mises au service de l'homme et de la défense de ses droits et de ses libertés.

Alors que nous étions occupés à remettre en valeur la pensée d'un Pascal, d'un Rimbaud, d'un Kierkegaard,ou d'un Berdiaev,la colonie roumaine de Paris reçut la visite de deux prélats roumains,représentant l'évêché orthodoxe roumain d'Amérique du Nord.Nous prîmes contact avec eux dans l'intention de mettre en discussion la possibilité d'une collaboration plus effective entre nous et la colonie roumaine des Etats-Unis.L'idée de la création d'un budget par la souscription de nos compatriotes plus fortunés,fut effleurée. L'ambiance en était d'autant plus favorable,qu'à l'occasion du congrès oecuménique d'Amsterdam (1948) où ces deux prélats d'Amérique venaient de participer,on avait souligné le sens originaire oecuménique héri-

té de Byzance par l'église orthodoxe roumaine.La communauté orthodoxe roumaine à l'étranger,faute d'un lien régulier avec l'église mère, subordonnée à une puissance politique étrangère, se devait d'appuyer de toutes ses forces ce message de solidarité chrétienne et humaine. A cet effet nous rédigeâmes un projet de notre institution et de ses buts, que nous adressâmes pour étude à l'évêché orthodoxe des Etats-Unis.Un vénérable prêtre, chargé de s'en occuper, nous répondit en nous priant de lui envoyer des explications supplémentaires, tout en nous promettant l'appui qu'il pourrait obtenir auprès des paroisses de son diocèse. Un nouveau rapport fut envoyé. Depuis, à notre grande surprise, nous n'avons plus reçu de réponse.

Toutefois notre activité continua.Au cours de toute l'année 1948 1949,nous poursuivîmes nos colloques deux fois par semaine(les mardis et les samedis soir).Une vingtaine d'auditeurs suivaient ces débats qui parfois se prolongeaient jusqu'à minuit. D'autre part,vers 1949,un autre groupe de gens de lettres se réunissait au café Corona où d'intéressants débats à thèmes littéraires s'engageaient et auxquels nous participâmes pour la plupart .Ce fut dans ces réunions qui devaient constituer la vraie et propre rédaction de la revue "Luceafarul" que quelques-unes de nos positions s'exprimèrent.

Parallèlement,un groupe "d'européistes"formé par des diplomates, historiens et philosophes fréquentait les salons du regretté Docteur Hodos,où l'on discutait les problèmes les plus ardus de l'avenir européen.

Dès le 14 novembre 1948, nous nous présentâmes à l'Académie de Paris avec le projet détaillé d'un Centre Roumain de Recherches et nous obtînmes l'acceptation de principe,mais les moyens matériels pour pouvoir donner corps au projet conçu,nous manquaient totalement. Néanmoins,notre activité s'épanouissait en groupant et en intéressant un nombre de chercheurs de plus en plus grand.

Ce n'est qu'un an plus tard, après avoir rédigé un nouveau rapport et présenté à Son Altesse Royale le Prince Nicolae de Roumanie (janvier I949) et obtenu l'autorisation formelle de l'Académie de Paris (I8 janvier I949), que notre espoir allait prendre corps. L'acte de fondation du Centre Roumain de Recherches était signé le 4 août I949 ayant comme premier membre fondateur S.A.R. le prince Nicolae de Roumanie et étant confié à l'administration et à la gestion d'un comité mixte franco-roumain. A partir de ce jour-là nous pouvions enfin offrir à notre émigration un moyen efficace de se manifester, quant à ses efforts et possibilités culturels, devant un public d'élite, parisien. Quelques-uns d'entre nous avaient déjà acquis, grâce à leur activité individuelle, un renom auprès du public occidental. Ce fut le cas de Monsieur Mircea Eliade et de Monsieur Emile Cioran, qui prirent place parmi les membres fondateurs.

Mais aussi comme il est de règle pour chaque entreprise hardie, la vie de notre centre ne commença pas sans difficultés. Et, chose notable, ces nouveaux obstacles n'étaient pas d'ordre légal. Tels les sophistes de l'antiquité, portés plutôt sur les arguties et sur l'intrigue que sur la recherche rigoureuse, certains sombres personnages, vivant dans l'obscurité de leurs vils agissements, se mirent en devoir de répandre des bruits extravagants sur notre centre.

Et aujourd'hui, après s'être frayé la partie la plus dure de son chemin, en travaillart selon l'expression de Socrate, au plein jour de "l'être" et après avoir récolté des encouragements et des témoignages de sympathie aussi émouvants que flatteurs de la part de professeurs en Sorbonne ou d'écrivains de réputation mondiale, le Centre Roumain de Recherches ne tient pas à s'occuper des agisseurs du non-être.

Nous tenons à remercier vivement tous ceux qui par leur compréhension ou concours actif ont contribué à remplir la tâche proposée et dont le présent bulletin essaiera brièvement de rendre compte.

Notre centre vit et il est là pour témoigner d'une activité sci-

entifique qui progresse patiemment grâce au désintéressement et à l'ardeur d'une communauté de chercheurs sincèrement adonnés à leur travail.

Nos buts sont clairs, ils se placent à l'aurore d'un monde que nous voyons plus juste, plus humain et décidé aussi davantage à ne plus tolérer l'imposture d'où qu'elle vienne. La route est encore parsemée d'embûches, mais notre volonté ne saurait fléchir pour autant. Et c'est là, j'estime, notre effort de solidarité le plus créateur et le plus sacré envers un peuple martyr.

OCTAVIAN VUIA.
Octobre I950.

B. Extrait commenté des Statuts

Le Centre Roumain de Recherches se propose comme buts :

1°) De sauvegarder et de mettre en relief dans le milieu culturel de Paris et de tout l'Occident en general, les réalités fondamentales de la culture et de la civilisation roumaines dans leurs traditions historiques originelles, ainsi que les grandes influences occidentales, qui ont aidé son évolution contemporaine, parmi lesquelles l'influence française est la première.

2°) De développer et faire connaitre les dernières conséquences et les tendances les plus significatives de cette culture et civilisation en tant qu'expression de la plénitude de l'existence européenne.

3°) D'essayer de repenser et de résoudre les grande problèmes actuels sur tous les plans de la recherche, du point de vue et avec les données de l'existence et de la pensée roumaines. En d'autres termes, s'appliquer à éclaicir la survivance et la renaissance d'une oecuménicité originelle qui est le propre même de l'esprit rou-

main : synthèse de latinité de la langue, de valeurs étatiques et juridiques occidentales d'une part, de tradition, structure et comportement religieux, orientaux d'autre part.

L'activité du Centre Roumain de Recherches se manifeste sous forme de communications publiques faites par les membres fondateurs, actifs et correspondants; de conférences tenues soit par les membres, soit par des personnalités du monde scientifique, littéraire, philosophique et artistique; de concerts, expositions, publications de bulletins, cahiers, albums et livres.

Des colloques et explications sur texte ont lieu hebdomadairement et à l'intérieur des sections en vue des manifestations publiques.

Le travail du Centre Roumain de Recherches est divisé en dix sections :

I- Philosophie, philosophies de l'histoire et de la culture.
II- Littérature, poétique et critique.
III- Arts plastiques, histoire de l'art.
IV- Ethnologie, histoire des religions, archéologie et morphologie de la culture.
V- Théologie, problèmes religieux, problèmes oecuméniques.
VI- Droit, économie politique, institutions et problèmes sociaux
VII- Histoire, géographie et problèmes démographiques.
VIII- Folklore, musicologie et arts populaires.
IX- Linguistique, philologie indo-européenne et orientale.
X- Sciences exactes et sciences appliquées.

L'activité de notre institution s'efforce d'étendre le cadre strictement didactique dans lequel les générations d'étudiants doivent achever leur instruction d'université, d'académies d'arts ou d'écoles techniques supérieures.

Placé dans un moment historique de dépassement général et de révision de valeurs culturelles, le Centre Roumain de Recherches s'appliquera surtout à découvrir de nouveaux sens et de nouvelles

formules culturelles et chemin faisant, il y apportera le point de vue roumain.

A ce propos, les membres actifs et correspondants du Centre se proposent de joindre la passion désintéressée du travail scientifique à la vision existentielle qui se dessine à travers la souffrance humaine de notre temps.

Ce fut, notamment, ce dernier souci, qui détermina le Centre Roumain de Recherches à se diriger vers les esprits les plus représentatifs de cet intense momenthistorique, en les proclamant ses membres d'honneur et en espérant obtenir leur précieux concours. Cette activité pourrait, d'autre part, suppléer à la carence temporaire de l'Académie Roumaine. Un laboratoire donc, et un chantier culturel à la fois, dont le travail alimenté par les réalités roumaines et européennes (et par là même créateur d'un climat propre), pourrait donner naissance à ce mouvement d'intérêts et d'idées exprimant les meilleures préocupations de la "diaspora" roumaine et de ses amis.

Le Centre Roumain de Recherches est dirigé et administré par un Comité Administratif et un Bureau Exécutif dépendants des décisions fixées dans les assemblées générales, oridinaires ou extraordinaires, conformément aux Statuts déposés à l'Académie de Paris.

C. Extrait du rapport du Bureau Exécutif, lu à l'Assemblée Générale Extraordinaire du 25 Juillet 1950, par le Secrétaire Général du Centre : M. Octavian VUIA.

Altesse Royale,
Mesdames, Messieurs,

Nous nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre compte de l'activité développée pendant une première période par notre Centre Roumain de Recherches.

Je ne peux commencer à dresser ce premier bilan positif de no-

tre travail sans exprimer publiquement et avant tout, notre gratitude émue à celui qui si généreusement et surmontant toutes les difficultés d'une atmosphère internationale trouble, a su trouver le geste magnanime et mettre les assises de notre entreprise. Nous vous remercions Altesse Royale, pour votre parfait désintéressement, pour l'embiance d'absolue liberté que vous avez tenu à créer durant notre travail.

Nous présentons aussi nos hommages les plus respectueux et nos remerciements à la Princesse Ioana, laquelle, à côté de vous, Monseigneur, nous a aidé de façon touchante et avec une si délicate discrétion.

Altesse Royale,

Mesdames, Messieurs,

Le programme de notre Centre, tel qu'il a été conçu, est ambitieux. Je ne vous cacherai point les difficultés qui ont surgi sur notre route de même que les réalisations et aussi le légitime espoir qui s'en dégage et nous montre que nous sommes dans la bonne voie.

En reprenant les sondages faits par l'actuelle section philosophique du Centre autour de trois idées force, à savoir , l'idée roumaine, l'idée européenne et l'idée chrétienne, le Centre Roumain une fois constitué avec ses dix sections, s'est appliqué à éclaircir et mettre en problème ces trois visages spirituels d'une réalité qui est nôtre en les plaçant dans le paysage plus vaste d'un monde qui se brasse sous nos yeux et qui porte sur trois expressions fondamentales: l'idée fédérale, l'oecuménisme, la pensée existentielle.

Voyons un peu de plus près ce monde nouveau.

I- Proudhon avait déjà prévu que le XXe siècle serait "l'ère des fédérations". Les évènements que nous traversons, en d'autres termes la révolution que nous vivons au jour le jour, le confirme.

me. Voici les raisons strictes pour lesquelles le Centre s'est appliqué à l'étude des réalités fédéralistes.

1°- L'idée fédéraliste européenne est seule capable de réintégrer notre continent entier, y compris le Sud-Est de l'Europe où se trouve l'espace et le peuple roumains, dans une formule organique et puissante.

2°- Il nous semble significatif que parmi les Roumains les plus intéressants de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle se trouve le grand penseur politique, le transylvain Aurel Popovici, l'auteur de l'ouvrage "Les Etats Unis de la Grande Autriche", étonnant et précieux pendant de la pensée de Proudhon, appliqué aux pays danubiens. Proudhon préconisait une confédération européenne qui devait, initialement, se constituer par des noyaux régionaux; il est incontestable que le projet de Popovici fixait les jalons pratiques d'une action fédéraliste, dans les cadres, aujourd'hui évidemment périmés, de l'empire Austro-Hongrois.

3°- Le fédéralisme, comme idée "technique" semble offrir l'unique instrument d'organisation d'une "diaspora" roumaine répandue sur les cinq continents ainsi que l'établissement de liens efficients avec une future organisation mondiale. Dans ce sens notre section de Droit, Economie politique et Problèmes Sociaux, a entrepris pour l'instant les recherches suivantes :

a) La communication de notre membre actif M. Titus Barbulesco sur : Les fondements libertaires du fédéralisme, tels qu'ils résultent de la pensée de Proudhon, Bakounine, Sorel, Arnaud Dandieu et qui doivent retremper cette idée dans sa vraie force révolutionnaire.

b) Le rapport élaboré par le Dr Anastasiu et M. Barbulesco au sujet du problème des réfugiés et leur place dans un monde fédéraliste, répondant à l'enquête faite par la revue "La Fédération"

au moment où l'Organisation Internationale pour les Réfugiés (I.R.O.) termina son mandat.

c) L'établissement d'une liaison constante entre le C.R.R. respectivement sa section de spécialité et "La Fédération" en vue d'une coopération effective et suivie. Cette liaison nous a été beaucoup facilité par le concours gracieux de MM. Jean Bonnardel et Jean Joba, membres fondateurs de notre Centre auxquels nous adressons à cette occasion, nos remerciements.

II- La seconde idée de grande actualité, ayant une perspective pratique dans l'avenir immédiat est : l'oecuménisme. Il dispose déjà d'une organisation d'échelle mondiale qui a son centre en Suisse, ses appuis matériels aux Etats Unis. Des congrès oecuméniques se sont tenus avant et après cette deuxième guerre mondiale.

Le Centre Roumain de Recherches a trouvé bon d'embrasser le problème de l'oecuménicité sous un triple point de vue :

1°- Du point de vue européen on ne saurait voir une unité continentale chrétienne hors de l'idée oecuménique qui seule est capable de reconstituer dans une formule originaire les schismes religieux qui divisèrent le monde chrétien en : orthodoxime-catholicisme et catholicisme-protestantisme.

2°- Du point de vue roumain, notre peuple appartient à une église qui est d'abord chrétienne et ensuite orthodoxe; en d'autres termes, notre religion n'est pas une pratique particulariste confessionnelle mais plutôt une ouverture affective vers une formule de solidarité chrétienne, tel que le prouve notre histoire de défense de la croix en face de l'Islam, souvent à côté des Catholiques, ainsi que le passé plus récent et le présent même, quand, en dépit d'une politique agressive de pan-orthodoxisme dirigée et subordonnée strictement par Moscou, la masse des fidèles reste groupée à l'écart, impénétrable, silencieuse.

2° bis- Placés dans les milieux chrétiens de Paris, nous avons eu la grande joie d'associer à nos efforts de rapprochement culturels et fraternels, la figure hautement sereine et l'action si féconde du Très Révérend Père Thomas Philippe, le recteur de "L'eau vive". Cet établissement religieux qui bénéficie du concours permanent du grand philosophe catholique et interprète existentiel de St Thomas d'Aquin, M. Jacques Maritain et qui est éclairé par la flamme pure de l'ordre des Dominicains, est destiné à ceux qui partagent la foi catholique ainsi qu'à ceux qui cherchent à connaitre la doctrine chrétienne exposée dans son rayonnement universel et en dehors de toute polémique. Le T.R.P. Philippe nous a donné à l'occasion du mercredi saint une communication sur : Le Scandale de la Croix, dont nous le remercions vivement, en lui restant reconnaissants pour les liens durables et profonds qui ont été ainsi établis entre "L'eau vive" et le Centre Roumain de Recherches".

3°- La génération roumaine d'entre les deux guerres a eu, au moins, deux lignes de manifestations essentiellement chrétiennes, dans le sens oecuménique. Ce fut la création de la "Fédération Mondiale des Associations Chrétiennes" qui a son siège en Suisse et ses origines aux Etats Unis et, sur le plan national, l'existence de "L'Union Nationale des Etudiants Chrétiens".

Nous avons mis à profit le fait que trois de nos membres fondateurs et actifs MM. Paul Costin Deleanu, Horia Stamatu, Stéfan Ion Gheorghe, furent dans le temps des leaders de la F.U.A.C.E. (Fédération Universelle des Associations Chrétiennes Etudiantes) et nous nous sommes adressés à M. Burgelin, Professeur à l'Université de Strasbourg, ancien membre de la F.U.A.C.E. et profond connaisseur du mouvement oecuménique, qui nous a donné une riche communication sur : Les Réalisations Oecuméniques.

M. Burgelin a été invité à figurer comme membre actif du Centre et nous ne doutons pas qu'avec sa collaboration et l'effort conjugué de notre section théologique nous arriverons à réaliser des liens durables et organiques avec l'Institut Oecuménique de

Suisse.

III- Sur le plan philosophique et des lettres en général, la pensée existentielle domine à présent le monde spirituel, en surclassant les positions dominantes jusqu'ici : le réalisme et l'idéalisme.

Trois ont été les considérations qui nous ont déterminé à étudier de près, tant dans le cadre de la section philosophique que littéraire, le problème de l'existence.

1°- Il est incontestable que dans notre époque de dépassement, la pensée, la problèmatique et la littérature existentielles sont seules à pouvoir exprimer cette tension exceptionnelle du désarroi de notre monde contemporain, de "l'homme déchiré", spécialement. Pascal, Kierkegaard, Nietzsche sont les trois génies qui se trouvent à l'origine de cette révolution subjective. Depuis Heidegger, Jaspers en Allemagne, Berdiaev appartenant à la zone orientale-orthodoxe, Unamuno à la zone occidentale-catholique et jusqu'aux Chestov et Kafka (ce dernier étant l'ultime représentant et peut-être le plus troublant de l'ancienne loi), l'Europe s'exprime aujourd'hui de façon existentielle. La France en est le grand carrefour à l'échelon des grands professeurs ainsi que des théoriciens ou belletristes où on parle ce nouveau langage. Etienne Gilson, Louis Lavelle, Jean Wahl; André Malraux, Albert Camus, Gabriel Marcel, Emmanuel Mounier, Antoine de Saint Exupéry, même Jacques Maritain, dans ses derniers ouvrages; Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Merleau Ponty, Maurice Blanchot, toutes ces personnalités de nuances différentes sont les protagonistes d'un mouvement qui est en pleine croissance.

Il est de notre devoir de citer également le dernier en date, mais profondément ancré dans le sol existentiel, M. Emile Cioran, l'auteur de "Précis de décomposition" et récemment prix Rivarol, que le critique Maurice Nadeau situe à la pointe avancée de ce

mouvement.

2°- La possibilité de donner par le retour aux sources de l'existentiel, une nouvelle expression à l'existentialité Chrétienne qui est intimement liée à notre temps et dans laquelle le christianisme doit rechercher sa force.

3°- Une pléiade de philosophes roumains ayant à sa tête Naë Ionesco, le seul philosophe complet de l'époque d'entre les deux guerres, avait orienté ses dernières recherches dans le sens existentiel.

Pour donner suite à cette orientation, la section philosophique du Centre s'est adressée à l'un des plus qualifiés esprits critique de la jeune génération des philosophes français, à M. Jean Beaufret, professeur agrégé au lycée Henri IV, là où déjà se sont illustrés des philosophes comme Bergson et Brunswicg. M. Beaufret est un profond connaisseur de la philosophie existentielle, dans la formule de Heidegger, avec lequel il a même eu un échange de lettres dont celle sur l'humanisme (Fontaine, N° 63 Nov. I947) depuis publiées, qui marquent une étape importante dans la coopération intellectuelle européenne. M. Beaufret nous a donné deux communications sur : L'être et l'existence et l'Idée de Destin chez Heidegger. M. Beaufret a bien voulu accepter d'être coopté comme membre actif de notre Centre.

Prochainement nous espérons aussi avoir le bienveillant concours de M. le Professeur Louis Lavelle, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, que nous nous réjouissons d'avoir invité et obtenu son acceptation comme membre d'honneur de notre Centre.

L'inauguration officielle et publique fut fixée le 2I Janvier 1950, lorsque Mr. Mircea Eliade, membre fondateur du Centre, ancien chargé de cours à la Faculté de Philosophie de Bucarest , écrivain et auteur de plusieurs ouvrages scientifiques de portée internationale (dont le monumental "Traité d'histoire des Religions" a consacré son nom dans les milieux de la Sorbonne), ouvrit la section: Histoire des Religions et de la Culture, avec un grand débat entre Orient-Occident.

Nous gardons aussi un excellent souvenir de la soirée occasionnée par la conférence de Mr. Marcel Brion, membre fondateur du Centre, sur la peinture chinoise; nous mentionnons également la participation de l'écrivain Marcel Jouhandeau et le vif intérêt que lui a suscité la communication de Mr. Bernard Dort au sujet de son oeuvre.

Parallèlement aux séances publiques du samedi, les sections du Centre se sont réunies tous les lundis, par équipes restreintes plus spécialisées, qui se sont appliquées à un travail plus intime de dépouillement et de confrontation du matériel destiné à être présenté par la suite dans le cadre d'une conférence ou communication. C'est à Mr. Paul Costin Deleanu, membre fondateur de notre Centre, que nous devons en premier lieu, la plupart des mises au point, des suggestions et des conseils si précieux dans l'élaboration de nos sujets.

Nous nous trouvons maintenant au milieu de l'année et ces grandes vacances qui arrivent ne sont qu'un répit pour regarder un instant en arrière et reprendre souffle pour la continuation de notre travail. Nous rédigeons actuellement un volume avec les conférences et les communications déjà données, qui doit être imprimé et pourra ainsi toucher un public plus vaste en France et dans d'autres pays.

En concluant ce rapport, nous tenons à remercier particulièrement, de la part de tous les membres, pour le concours parfaitement désintéressé et l'entière confiance accordée par notre Comité Administratif: MM. le Comte Jehan d'Herbemont, Maître Léopold Hardy, le Commandant Jean Joba et le Dr. J.Mătăsaru. Nous leur exprimons ici nos remerciements émus.

Nous proposons et soumettons à votre approbation,pour les places vacantes de Président et de second Vice-président: Mr. Mircea Eliade et Mr. Alexandre de Randa ou Mr. Théodore Oniga.

Après avoir posé les jalons sur une route que nous continuerons à parcourir avec courage et hardiesse, dans une ambiance qui nous est propre et dans laquelle chacun de nous doit mettre du sien pour que le Centre vive, nous avons la conviction d'avoir réussi à créer une réalité vivante dans le monde bouleversé d'aujourd'hui, et à ce titre, nous nous présentons à votre jugement.

=ARCHIVES=

Autour du problème des réfugiés.

Réponse à l'enquête organisée par "La Fédération" au sujet du sort réservé aux réfugiés(de l'Est)après la clôture de l'I.R.O.

Rapporteurs : Dr. N. Anastasiu,
Mr. T. Barbulesco

La constitution de "l'Organisation Internationale pour les Réfugiés "(I.R.O.) qui fut adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies, à la suite d'une résolution en date du I5 Décembre 1946, définit le terme "réfugié" (personne déplacée, apatride)comme il suit : .. "toute personne qui se trouve en dehors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle avait auparavant sa résidence habituelle, et qui, par suite d'évènements survenus après le début de la deuxième guerre mondiale, ne peut ou ne veut pas se réclamer de la protection du Gouvernement du pays dont elle a ou elle avait auparavant la nationalité..."(Annexe I, section A 2.)

Faute de protection normale exercée par le gouvernement ou les agents consulaires de son pays, une personne réfugiée doit se mettre sous la protection juridique de l'IRO, qui est habilitée, aux termes de sa constitution, à sauvegarder les droits et les intérêts de personnes apatrides. A cet effet cette institution fut dotée d'un budget et une commission fut chargée de l'étude d'un mémorandum présenté au sujet des droits de l'homme face à la nouvelle situation d'apatride. Le mémorandum portait sur trois points essentiels :

a) L'égalité devant la loi.
b) Nationalité et "apatridie".
c) Emigration, expulsion, droit d'asile.

Une enquête et documentation détaillées sur la législation comparée de 37 pays, susceptible de toucher à ces points, furent décidées... Or, l'IRO vient de terminer son activité et son mandat devra donc être transmis à des organismes locaux appartenant aux états respectifs. Nous tâcherons de voir rapidement et du point de vue du réfugié, quels sont les résultats obtenus par l'IRO durant ses 4 années d'activité et, en fonction de cette expérience, comment le problème des réfugiés pourrait être re-considéré.

I. Le premier problème qui se posa à l'IRO au surlendemain de la guerre, fut le <u>ré-établissement</u> d'une masse flottante d'environ un million de réfugiés. (Le rapatriement des anciens prisonniers, des déportés, ou des personnes déplacées qui avaient exprimé le désir de rentrer dans leurs pays d'origine, s'était déjà opéré, grâce aux efforts conjugués de l'U.N.R.A. et des armées alliées.)Une grande partie de ce nombre de personnes se

trouvant surtout en Allemagne, a pu émigrer dans les pays d'outre océan à la suite de pourparlers engagés entre IRO et les consulats des pays respectifs et qui ont rarement abouti à des accords collectifs, dans la plupart des cas, le visa étant accordé à titre individuel et avec l'obligation pour le bénéficiaire de s'encadrer en une branche réservée de travail, ordinairement, l'agriculture ou les travaux routiers. Tous les pays d'accueil hésitèrent à recevoir les intellectuels (prof. libérales), les familles nombreuses ou les personnes dépassant un certain âge.

II. Le reclassement de ceux qui n'ont pu ou n'ont pas désiré émigrer hors d'Europe et qui doivent s'adapter à une nouvelle vie dans le pays de leur résidence actuelle. C'est le problème le plus délicat et, si l'on considère le groupe professionnel, la situation de famille du réfugié ainsi que la législation sociale du travail et la situation économique du pays de résidence,(France, Allemagne, Italie, Espagne, Autriche, Belgique, Pays-Bas..) la solution - lorsqu'il y a eu une solution - a été, en fait, un "déclassement". (Nous avons vu des médecins devenus vendeurs de volaille; des professeurs devenus crieurs de journaux etc...) ou bien, la solution n'est souvent qu'un palliatif, un simple abandon d'éléments généralement valides et capables de produire au compte d'une association d'assistance quelconque, déjà encombrée. Comparé au "Statut Nansen", le "Statut IRO", voire celui qui régit aujourd'hui le sort du réfugié, sous la haute façade des Nations Unies, apparaît plutôt un essai paternalisto-philantropique s'appliquant à résoudre un problème qui par son ampleur numérique et ses implications mondiales, est toutefois plus important que celui des réfugiés Nansen.

Le statut Nansen était arrivé à obtenir au bénéfice des réfugiés Russes et Espagnols se trouvant en France avant cette dernière guerre, une carte de travail, le droit à la Sécurité Sociale, la possibilité de mouvement, droits essentiellement humains, ce constituant des apports positifs dans une économie organisée. L'IRO cantonna son effort dans le champ: assistance et protection formelle juridique, en faisant machine arrière quant au point acquis par le Statut Nansen, à savoir : le retour à la vie normale, par l'absorption productive du réfugié dans l'économie du pays d'accueil.

III. Le titre de voyage. L'IRO a obtenu avec l'agrément des pays qui signèrent sa constitution, le droit de délivrer un titre de voyage qui remplace le passeport et qui confère à son porteur - apatride privé d'assistance consulaire - la possibilité de mouvement hors de son pays de résidance. Pratiquement ce passeport est délivré en France par la Préfecture de Police, sur la recommandation expresse de l'IRO. Les conventions frontalières, fonctionnant entre la France et les autres pays de l'Europe occidentale ainsi que d'outre mer ou d'outre océan (exemption de visas, exonérations de taxes douanières etc.) ne jouent pas pour les ressortissants IRO. Le passage d'une frontière - prenons pour ex-

emple un visa d'entrée en Suisse - demande pour le porteur du titre de voyage une autorisation préalable du gouvernement fédéral de Berne, obtenue à la suite d'une enquête personnelle et corroborée d'une garantie privée faite en due et bonne forme par un ressortissant suisse qui déclare connaitre la personne désireuse de se rendre dans son pays. Sur ce point la comparaison entre le passeport Nansen et le titre de voyage IRO est toujours défavorable pour cette dernière.

IV. Le Service International de Recherches est un bureau avec ramifications internationales, grâce auquel, l'IRO a réussi à établir une évidence presque complète des disparus de la seconde guerre mondiale et de la période suivante, en produisant à la famille - le cas échéant - des attestations de décès qui peuvent faire foi devant les instances civiles des divers pays quant aux litiges de partage, succession, etc.

En général c'est dans ces quatre points ci-dessus énumérés que s'est accompli l'effort de l'IRO durant ses quatre années d'activité. Elle s'attaqua au problème angoissant et profondément humain des réfugiés d'une façon hâtive et provisoire. Dans ses contacts et interventions auprès des états susceptibles de l'épauler et de contribuer à trouver une solution durable, l'IRO manifesta de la timidité et peu de persuasion, ce qui s'accorda - hélas - insuffisamment avec la bonne volonté, certaine, de ses fonctionnaires et ses possibilités financières, considérables.

Où en est-on aujourd'hui et quelles sont nos suggestions, vu le changement de plan et l'adoption du problème des réfugiés par les pays d'accueil ?

Il reste à l'heure actuelle en Europe I.000.000 environ de personnes réfugiées (ce nombre s'accroit par suite de naissances ou par l'apport de nouveaux arrivants) dont une bonne partie réside en France. Par groupements professionnels, I3 % du total comptent des professions libérales. C'est à cette catégorie que nous nous référons notamment, car c'est elle la plus malheureuse et c'est pour elle que le reclassement se pose d'une façon encore plus douloureuse.

Du point de vue économique, ces personnes relèvent du ministère du Travail, le Service de la Main d'oeuvre Etrangère, qui dans la mesure où leur emploi n'affecte pas le travail indigène, les places dans les secteurs non frappés par le chômage (agriculture, mines, certaines usines). Malgré ces efforts, la plupart de ces personnes de professions libérales, restent inoccupées, démunies de carte de travail, privées de la Sécurité Sociale, réduites à vivre d'expédients, comme précepteurs chez des particuliers, commerçants clandestins parfois accrochées à de modestes bourses d'études et cela, quand elles sont assez jeunes pour s'adonner à un travail d'étudiant.(Néanmoins,

ce dernier cas est le plus heureux et il y va d'une vieille tradition culturelle qui honore la France.)

Il y a une multitude d'associations culturelles ou philantropiques existantes ou en vue d'être fondées (L'Unesco, l'Aide Internationale aux Intellectuels, l'Entente Mondiale, le Secours Catholique, Protestant , Baptiste, les Quakers, etc.) qui ont pour but l'allègement de cette nouvelle vague de souffrance humaine. Les bureaux et les cadres administratifs de toutes ces associations recrutent un personnel obligatoirement non réfugié, l'effort portant sur l'assistance en cas de détresse. L'alternative : assistance ou retour à la vie penche toujours dans le sens de l'assistance.

Du point de vue moral, la psychologie du réfugié, capable de travailler et de s'intégrer dans une vie normale, se détraque . Sousalimenté, réduit à l'expédient, entravé dans ses démarches par une administration qui, au fond, n'est pas coupable de lui refuser une place pour laquelle aucune directive d'en haut n'a été prévue, le réfugié dépérit au jour le jour, son espoir s'effrite, souvent il échoue dans une maison de santé, parfois dans le délit.

Nous estimerions que le problème devrait être reconsidéré dans les grandes lignes des droits et de la dignité de l'homme. Pratiquement, il faudrait prendre comme point de départ les résultats acquis par le Statut Nansen, c'est-à-dire, munir d'abord le réfugié d'une carte de travail, de sécurité sociale et d'un passe-port efficace. Ensuite :

I. Créer un bureau d'orientation, de placement et de contrôle reconnu par l'état, qui dépiste les débouchés et place le candidat suivant, autant que possible, sa qualification professionnelle, là où il est besoin dans une économie qui théoriquement n'est jamais saturée.

II. Diriger vers les pays de l'Union Française ou des zones de la France moins encadrées, le flot de médecins, professeurs, avocats, instituteurs, employés de bureau, comptables, qui, nul ne l'ignore, ne pourraient fournir dans ces régions qu'un travail positif sans concurrencer leurs confrères français.

III. Réaliser une coopération effective européenne (mondiale par la suite) qui envisage la solution du problème des réfugiés comme un apport actif au rayonnement fédéraliste car, qu'il nous soit permis de nous demander : quels seront les agents les plus qualifiés d'un fédéralisme européen, sinon ces personnes qui manquant d'une patrie, porteront avec eux le message d'une fraternité humaine et d'un esprit de travail dépassant les frontières nationales ? Nous faisons cette suggestion non pas dans le sens d'utiliser les réfugiés telle une clientèle de parti politique, de les "caser" entre les frontières étroites d'un univers bureaucratique d'échelle européenne, mais dans le sens institutionnel, d'organisation fédéraliste agissante qui envoie à l'avant de son action ses militants les plus aguerris par l'expérience même d'une Europe qui lutte contre son désarroi.

Procès verbal de l'Assemblée Générale Extraordinaire. du 25.VII.1950.

Le 25 Juillet 1950, le Centre Roumain de Recherches se réunit en Assemblée Générale Extraordinaire, à son siège, 28 rue Serpente, Hôtel des Sociétés Savantes, salle C. L'ordre du jour:

I.- Lecture du rapport d'activité pour la période écoulée.
2.- In memoriam Dr. Nicolae Hodoş.
3.- Cooptation de nouveaux membres.
4.- Propositions diverses.

Assistance: Son Altesse Royale, le Prince Nicolas de Roumanie; premier fondateur; le Comité Administratif représenté par: M. le Comte Jehan d'Herbemont, le Commandant Jean Joba, Dr. Octavian Vuia; presque tous les membres fondateurs et les membres actifs; (les absents, par délégation personnelle).

A 18 h. 30, S. A. R. le Prince Nicolas de Roumanie déclare la séance ouverte. Il exprime sa satisfaction pour le développement pris par le Centre Roumain de Recherches et évoque ses débuts difficiles. Il adresse ses remerciements à ceux qui l'ont épaulé moralement et matériellement dans cette entreprise.

" Si j'ai pu subvenir aux nécessités matérielles de notre Centre, c'est en premier lieu grâce aux donations de la Princesse Ioana, qui s'est privée de certains de ses bijoux, souvenirs de famille. Ce furent ensuite ma soeur, la Reine Elisabeth, la Princesse Marguerite de Bourbon-Parme et le Prince Zourab Tchkotova, qui nous aidèrent.

J'ai l'impression joyeuse que ce nouveau-né qu'est notre Centre se développe heureusement. Il a commencé à marcher pour arriver à courir; bien qu'apparemment cela soit faux, puisque l'enfant doit commencer à courir pour arriver à marcher.

Mais en tous cas, ce n'est là qu'un commencement, car j'ai des ambitions bien plus grandes."

L'attitude maîtresse préconisée par le groupe initiateur du Centre Roumain de Recherches fut: a) d'absolue liberté devant les problèmes, les critériums admis étant ceux d'un chercheur scientifique;

b) de rapprochement entre le monde culturel roumain, dont bon nombre de représentants se trouvent aujourd'hui en exil, et de rayonnement d'idées et de réalités qui agitent maintenant le monde libre, trouvant son expression surtout ici, dans cette grande capitale qu'est Paris.

I.- Mr. Octavian Vuia, Secrétaire Général, donne lecture du rapport d'activité pour la période écoulée.

Il passe en revue la liste des conférences et communications déjà prononcées, annonçant la publication prochaine d'un volume

devant comprendre: les travaux du Centre Roumain de Recherches.

2.- Mr. Paul Costin Deleanu, membre fondateur et délégué par procuration du Dr. Nicolae Hodoş pendant toute son absence de Paris, évoque la personnalité de celui qui fut, du premier instant, membre fondateur du C.R.R. et vice-président du comité administratif:

"Altesse Royale, Messieurs,

"Nicolae Hodoş, membre fondateur et vice-président de notre Centre, ne fut pas seulement un des plus doués chirurgiens de sa génération roumaine, mais aussi un savant et un chercheur original dans le domaine du cancer, où ses idées étaient extrêmement poussées. Ces mérites expliquent l'invitation reçue à prendre part au Congrès mondial du Cancer qui a eu lieu fin 1949, aux Etats-Unis d'Amérique du Nord. Il est parti, plein d'espoir dans les résultats définitifs qu'il escomptait très proches. Il me disait en passant, mais appuyant comme pour lui-même, "si j'arrive à vérifier mes intuitions et idées fondamentales dans les laboratoires américains, je vais jusqu'au Prix Nobel..." Pour nous qui avons connu la force efficiente de son intelligence, ces quelques mots étaient déjà des promesses.

Mais à la base de ses qualités de spécialiste, soutenues d'ailleurs par une culture remarquable, philosophique et biologique en général, résidait une personnalité exceptionnelle marquée par les deux grands dons qui, seuls, peuvent constituer les grandes âmes ou les esprits supérieurs: non seulement une volonté efficiente dans toutes les directions qu'il se proposait et en même temps une force de caractère qu'il manifestait ouvertement, et qui lui conférait une personnalité publique, mais, paradoxalement, une exceptionnelle, irrésistible puissance d'amour pour les hommes et les causes qu'il estimait. Ainsi s'explique sa présence au milieu des plus grands périls de la vie publique roumaine où notre génération a apporté, entre les deux guerres mondiales, un message révolutionnaire pour lequel elle s'est sacrifiée.

Ainsi s'explique aussi sa présence parmi nous comme membre fondateur du C.R.R. Je savais bien au moment où je lui ai proposé de venir nous aider, que cette participation le desservait dans ses intérêts immédiats. Mais puisque la cause que Votre Altesse Royale et notre Centre se sont proposés de servir est une grande cause, il m'a donné sans aucune hésitation et de tout coeur, son adhésion. Ce fait lui a apporté bon nombre de difficultés dans ses efforts pour s'intégrer dans les grands établissements médicaux, aux Etats-Unis, d'où il s'est proposé d'apporter en Roumanie, quand il lui serait possible d'y retourner, le type le plus moderne de grand hôpital en fonction dans la civilisation d'outre-atlantique.

Mais pour arriver aux grands résultats qu'il envisageait, il a du commencer durement, en s'engageant comme interne dans un hôpital

où il devait faire la garde des malades pendant la nuit. Souffrant lui-même d'une affection rénale qui engageait aussi le coeur, ces fatigues ont fait empirer son état. Un beau matin, à l'aube, pendant que trois amis roumains l'accompagnaient à la maison dans une auto de l'hôpital, une congestion cérébrale se déclara. Lucide, il s'ouvrit lui-même les veines, demandant qu'on le portât dans une clinique chirurgicale pour lui ouvrir la cavité cranienne. Mais si en deux minutes ce n'est pas fait, ce sera trop tard. Et il a été trop tard...

Le Docteur Nicolae Hodoş est tombé tragiquement, en lutte ouverte pour ses grands buts, pour nos buts et notre idéal, confirmant définitivement sa vocation héroïque. Il nous manque énormément parce qu'il est irremplaçable à tous points de vue. Mais justement cette fin tragique nous enthousiasme."

3.- On procède à l'élection de nouveaux membres actifs et correspondants, et à la proclamation des membres d'honneur.

4.- Propositions diverses. S. A. R. le Prince Nicolas propose pour la rentrée d'automne que les problèmes soient traités de manière encore plus serrée, si possible en des cycles.

Mr. O.Vuia répond que cela est une idée chère au Centre et si au début de l'activité les sujets ont apparus un peu disparates, du fait que c'était un début, en automne prochain cette expérience aura porté ses fruits. Il avance quelques grandes lignes des futurs cycles qui devront être envisagés.

Mr. C.Amariutei propose des réunions parallèles au Centre, qui pourraient faciliter la lecture de créations originales notamment littéraires, dues aux écrivains roumains se trouvant en exil.

Mr. H.Stamatu, tout en soulignant l'utilité d'une telle manifestation, signale le danger auquel elle s'expose: de tomber dans un dilettantisme facile, c'est-à-dire de créer une ambiance d'incontestable chaleur mais qui brûlerait les critériums objectifs. Ce qui, evidemment, déborderait le cdre scientifique d'un Centre de Recherches.

Le Révérend Père Préda, demande la présentation à l'avance du plan d'une communication,afin que chacun, et même ceux qui appartiennent aux autres spécialités, puisse se mettre si possible au courant du problème.

Mr. P.C.Deleanu met l'accent sur la section respective. C'est elle qui doit être responsable du travail préparatoire et de la présentation publique d'une recherche. Le point de vue scientifique prime.

Mr. M.Leibovici: un travail scientifique appliqué à un sujet de spécialité réclame une méthode et une étude poussées en profondeur.Les non-spécialistes, même s'ils prennent contact d'avance avec le sujet, ne peuvent donner que leur avis.

Mr. P.Anastase propose à la section plastique du Centre, la réalisation sans retard d'une documentation artistique (photos,

albums, tableaux,reproductions) ayant trait à la Roumanie dans le but de donner une image véridique de son âme, non pas en vue d'une propagande quelconque d'ancien style diplomatique, mais pour pouvoir mettre à la disposition des milieux culturels la documentation scientifique la plus authentique.

Mr. P.C.Deleanu, en conclusion, accentue sur la nécessité de faire tous les efforts pour que le développement organique du C.R.R. ne soit pas entravé dans son essor naturel. Premièrement, donner la possibilité aux membres d'honneur , pour la plupart personnalités culturelles de portée internationale, de se réunir à Paris afin d'illustrer par des conférences en Sorbonne l'activité du Centre.

Deuxièmement, engager, par des bourses de recherches, au moins une douzaine de chercheurs de première valeur, en vue de suivre et d'approfondir, dans les grandes disciplines de la connaissance, les problèmes fondamentaux.

Troisièmement, mettre à la disposition de nos chercheurs la documentation strictement indispensable et publier les résultats obtenus, ainsi qu'organiser des expositions et toutes manifestations culturelles nécessaires.

S. A. R. le Prince Nicolas exprime son plus ardent espoir que, malgré toutes les difficultés, le Centre Roumain de Recherches de Paris réussira pleinement à parachever l'oeuvre si heureusement commencée.

La séance est close.

L'activité que le C.R.R. a développée au cours de l'année 49-50 comprend 3 catégories de manifestations: colloques (salle F des Sociétés Savantes), communications de recherches (salle C) et conférences (salle D). Tout a été organisé par sections comme suit:

I. PHILOSOPHIE.

Colloques et conférences.

Octavian VUIA.- L'Esprit de recherche est apparu avec la Renaissance, comme un de ses apports essentiels. Il se détache à la fois de la "doctrine" spécifique du Moyen Age et de la connaissance "episteme" des Grecs de l'Antiquité. Dans la recherche, connaitre, c'est reconnaitre.

A son dernier moment d'évolution,la science moderne est arrivée à une impasse due à l'apparition du facteur de l'"indétermination"(Heisenberg) ou de la "contingence des lois de la nature"(E. Boutroux). C'est par cette brèche qu'a pénétré la révolution de

la subjectivité comme voie de liberté ou de volonté absolues. Ainsi, la connaissance scientifique en tant qu'objectivité parfaite, est mise en danger par le projet existentiel du chercheur qui essaie de se "situer" près de la réalité comme "sujet", "hipokeimenon",mais celle-ci, au lieu de devenir un fondement lui refuse tout support. Un abîme s'ouvre donc entre le sujet et l'objet dont l'entente n'est que conditionnelle. Le courage pour résister au vertige du néant vers lequel il glisse continuellement, constitue l'effort du sujet agissant. (I9 Novembre I949).

Paul Costin DELEANU.- L'humanisme, une philosophie impossible-. Le "homo humanus", apparition tardive de la Renaissance, s'appuyant tantôt sur le zoon politikon (réalisme), tantôt sur l'animal rationnel (idéalisme-rationalisme) n'est plus considéré comme une nature déchue, déchirée ou manquée, qu'il faut à tout prix sauver, perfectionner ou développer· qui tombe par surcroît dans une contradiction "in adjecto".

Après la révolution subjective de la pensée européenne qui triompha grâce aux trois grands existentiels (Pascal, Kierkegaard et Nietzsche)l'humanisme est devenu impossible même en tant que sagesse. Une nouvelle vision se fait jour, qui va de l'avant de la contradiction interne de l'humanisme par voie paradoxale et tragique, dans le sens de la formule: l'homme, "bête d'amour". (I9 Novembre 1949).

Horia STAMATU.- Commentaire sur le surhomme de Nietzsche-;(Ainsi parla Zarathoustra). Le dépassement de l'homme comme espèce non fixée,par voie d'exception à la loi naturelle, est un mouvement existentiel qui présuppose le déicide antérieur et en même temps la disparition du "témoin" (l'homme chrétien) dans une dernière phase d'agonie et de martyre impuissant.

Survivre à cette catastrophe cosmique, c'est réaliser l'acte même de dépassement de l'homme par le surhomme, trahison de Dieu, apparition de l'héroïsme tragique désespéré:"le moi qui veut être lui-même, actif et avec défi", la "maladie de la mort"; (Kierkegaard). (IO Décembre I949).

Stefan Ion GHEORGHE.- Joachim de Flore, son actualité comme position existentielle ou le commencement de la philosophie de l'histoire avant le terme. Six siècles avant Hegel, qui apporta et imposa le terme en tant que dialectique idéaliste, Joachim de Flore, précurseur, le dépassa du premier coup dans le sens d'une ébauche de dialectique existentielle de la Sainte Trinité ayant le terme synthétique dans le Saint Esprit.Cette voie existentielle, après être passée par Meister Ekhart et Jakobus Boehme, arrive jusqu'à Léon Bloy et Nae Ionesco, se plaçant entre Hegel, Schelling, Merejkovski et la dialectique matérialiste de Marx. Toutefois se maintenant dans un registre, sphère et climat de l'esprit, la pensée de Joachim de Flore ne peut arriver au plein épanouissement du moi, et demeure moitié objective, sans nécessité ni puissance

de décision, c'est-à-dire une vue de l'esprit. (II Avril I950).

Communications.

Constantin AMARIUTEI.- Interprétation existentielle du poème "Luceafărul" (Hypérion) de Mihail Eminesco. Vue existentiale (Heidegger) du mythe de l'immortalité, incarné dans le génie, qui recherche son bonheur terrestre par le truchement de l'Eros. L'échec de cette entreprise est dû à l'incongruité des deux plans, divin et terrestre. Hypérion, le génie, doit revenir à l'état cosmique d'astre "préontologique", désillusionné par l'humain. Peut-on parler d'une réalisation par l'échec, qui nous mènerait en dehors de la pensée existentiale de Heidegger? (I4 Janvier I950).

Octavian VUIA.- Le commencement de la pensée philosophique en tant que métaphysique, Parménide d'Elée. Vision et action de pensée objectives et en même temps absolues, la métaphysique apparaît avant le terme (Aristote) et se développe toujours systématiquement par ses deux voies fondamentales (réalisme et idéalisme). Il s'ensuit une philosophie de l'être et de l'esprit, jusqu'à la révolution subjective de la philosophie (Kierkegaard) laquelle dépasse la métaphysique, en se réclamant de Socrate. Cela aboutit à la dialectique tragique, seule vraie religion. (I8 Mars I950).

Stefan Ion GHEORGHE.- Joachim de Flore et l'éternel retour de l'histoire. Nicolas Berdiaev découvre dans Joachim de Flore une pensée spécifique et utile pour le temps de changement d'âge, d'Eons, "temps existentiel", par opposition au temps cosmique ou au temps prophétique, c'est-à-dire historique. Mr. Mircea Eliade, au contraire, trouve dans la pensée de l'Abbé calabrais la voie par laquelle s'ouvrent des possibilités d'évasion du cours catastrophique de l'histoire, fut-il existentiel ou réaliste. On se retranche alors dans le mythique, archétypique aboriginal.

En réalité, Joachim de Flore, par la méthode de l'analogie appliquée aux deux aspects et moments systématiques, à savoir l'allégorie et la concordance, énonce une philosophie prophétique de l'histoire et de portée apocalyptique, dans le sens du développement de l'action du Saint Esprit, comme principe dynamique de l'histoire vers sa fin, épreuve massive de l'existence en croix malgré elle.

Jean BEAUFRET.- Le problème de l'être et de l'existence chez Mart Heidegger. La première question que l'on se pose pour essayer de comprendre la philosophie de Heidegger est: d'où vient la lumière Il est certain qu'elle n'émerge ni du moi haïssable ni de la pens paradoxale d'un Pascal et encore moins du moi d'un Kierkegaard, qui est synthèse discordante et dialectique subjective. Il faut aussi couper les ponts et effacer toute trace de l'existentiel d'un Nietzsche. Tous les trois restent penseurs seulement ontique

pendant que la pensée Heideggeréenne se développe comme philosophie "existentiale", comme ontologie transcendantale vers le monde. le "Dasein", "la présence à l'être" s'utilise ou est utilisé en tant que sensibilité ontique qui marche de l'avant, comme subjectivité, pour développer son authenticité comme être dans le temps et ainsi revenir directement à une ontologie concrète dans laquelle l'essence de l'existence est l'existence. (22 Avril I950).

Constantin Lascaris COMNENE.- Ganivet, "l'Idearium", "la grande génération" et l'Essence de l'Espagne. L'effondrement complet de l'Empire espagnol qui suivit l'indépendance de Cuba, en I898, est le choc historique qui provoque l'apparition de la "grande génération" espagnole et, par elle, la nouvelle conscience de Nation moderne.

En tant que réaction de l'Hispanidad, après la totale consommation de l'élan vital de la Renaissance, l'Espagne commence une époque nouvelle. Le promoteur de cette nouvelle conscience, un Nietzsche transposé spatiellement, Angel Ganivet, présente le visage d'un Taine espagnol, créateur d'une philosophie politique et d'une philosophie morphologique de l'histoire, qui voulait être, non seulement une explication, mais encore une action.

Esprits et existences en même temps, les peuples ont des destinées territoriales: la résistance des continentaux, l'attaque des insulaires, l'indépendance des péninsulaires. Après les quatre périodes de crise- hispano-romaine, hispano-wisigothe, hispano-arabe et hispano-européenne-coloniale- commence enfin l'authentique, "celle du repli à l'intérieur de notre territoire et sur nous-mêmes".

A la vision arabisante, andalouse, de Ganivet succéda celle de l'hibérisme préromain d'un Miguel Unamuno . et à l'existentiel nietzschéen du premier, la pensée existentielle de type kierkegaardien, mais foncièrement catholique du dernier.

Puis, en passant par Pio Baroja, Valle-Inclan, Falla et bien d'autres, cette génération trouve dans la personnalité de Ortéga y Gasset, le plus prestigieux et dernier grand protagoniste qui voit dans l'Espagne, non seulement "l'esprit castizzo", mais une synthèse de races autochtones, de fondement romain. et d'inspiration germanique. Ainsi c'est de l'effet et de la vision de "la grande génération" que l'Espagne existe jusqu'en I936, à la guerre civile; quand son temps finit. (I5 Mai I950).

Octavian BUHOCIU.- Nae Ionescou, logicien existentiel. En tant, non seulement que seul professeur de logique, de métaphysique et de la théorie de la connaissance à l'Université de Bucarest entre les deux premières guerres mondiales, mais en tant que logicien original et fondateur de l'école de logique de Bucarest, Nae Ionescou professa une logique révolutionnaire par rapport aux grandes positions classiques, au réalisme prédicatif d'Aristote à Port Royal ou à la logique associationniste du nominalisme moderne

soit-il sensualiste ou idealiste, qu'il déclare "fondamentalement fausses".

Le point de départ de son irréductible critique, c'est le refus d'accepter le concept en tant qu'élément fondamental de la logique. Le concept est un élément essentiel, mais l'élément fondamental, originel, c'est le <u>jugement</u>. Le concept n'est qu'une loi des objets et faits concrets, un cadre, soit-il conçu d'une perspective strictement réaliste, soit-il entendu dans une"logique des collectifs", d'une manière statistique. En aucun sens donc, ni le concept seul, ni la relation des concepts entre eux, ni le syllogisme, ni la logistique ne sont acquéreurs de connaissances, mais seulement instruments, médiateurs logiques.

D'autre part, la logique commençant par le moment où la pensée se formule, ce moment est justement celui du jugement d'existence de quelque chose: chose ou évènement. Et cette prise de conscience existentielle n'est pas d'ordre abstrait, rationel, mais concret, intuitif. Donc, la base du raisonnement n'est pas la raison, mais son contraire, la sensibilité. Même chez le philosophe du rationalisme, chez Descartes, avec son fameux: dubito.... cogito...etc... ou l'intuition intérieure du moi.

En ce qui concerne le préjugé classique que le jugement est la relation entre deux concepts, la pensée nae ionescienne la renverse directement par la preuve de fait: où se trouvent, par exemple, les deux concepts et leur relation, dans le jugement par lequel je constate le fait qu'<u>il pleut</u>, qui, en roumain, est encore plus simple et direct, sans "il": pleut, tout court? Nulle part, evidemment. Et comment pourrait-il en être autrement du moment où le jugement n'est, strictement pensant, qu'<u>un contenu de conscience avec une note existentielle</u>.

Mais d'autre part, et il faut aussi fortement le souligner pour ne pas nous méprendre sur les bases de la pensée de Nae Ionescou, sur sa position philosophique, pour lui, realiste sans aucune équivoque, les <u>realia sunt in re</u>. Il s'ensuit deux conséquences immédiates: premièrement, il n'est pas un penseur existentialiste, mais existentiel; deuxièmement, ayant donc une position de base de laquelle se déclanche à chaque moment le saut de l'existence en tant que dépassement ou transcendance subjective, cette position fondamentale n'est pas l'idéalisme, mais le réalisme.

Et il faut ajouter encore un trait caractéritique de la doctrine logique de Nae Ionescou, qui confirme son realisme foncier à savoir son geste de rejet de tout ballast de préjugés ou superflu: les principes de la logique ne sont que deux: celui de l'identité et celui de la contradiction (A+Non A). Puisque la soit disant raison suffisante manque elle-même de la raison suffisante qu'il lui faut, et le tiers exclu est une déduction secondaire des deux premiers principes Mais avec l'identité et la contradiction, la pensée est capable d'opérér et dans l'aleteia, et dans la doxa et paradoxa. (25 Mai 1950).

Paul Costin DELEANU.- <u>La double racine de l'existence agonique</u>.
Agonie signifie lutte. L'agonie présuppose donc la polarité des éléments, formes, principes. De même que pour l'électricité, phénomène polaire de la physique moderne, malgré son emploi généralisé, l'on ne connait pas sa définition, - la "présence agissante à l'être", l' <u>existence</u>, malgré l'actualité débordante de l'existence polaire, agonique, malgré tous les efforts de la philologie phénoménologique , reste indéfinissable. Elle ne s'est exprimée que par voie de dialectique subjective, paradoxale, symbolique, parabolique, mythologique, essai, journal, fragment; pensée "itinérante", asystematique.

La philosophie de l'existence - soit-elle existentielle (Pascal, Kierkegaard, Nietzsche, Jaspers) soit-elle existentiale, analytique- transcendantale (Heidegger) ou existentialiste (J.P.-Sartre, Merleau- Ponty, etc...)- surclassant par voie de synthèse dialectique subjective, ou par processus intuitif de réduction ontologique concrète, d'une part l'objectivité neutre du réalisme physique et métaphysique, d'autre part la subjectivité mineure, féminine de l'idéalisme de toute sorte (romantique, critique, dialectique - Novalis, Kant, Hegel) se fonde directement dans le caractère agonique de notre époque polaire, n'étant donc aucunement simple connaissance-reflet, mais le phénomène même de l'agonie sous son triple aspect courant: épopée, tragédie, religion.

Dans ce sens, par différence du temps naturel-cosmique, qui est le temps <u>cyclique</u>, de l'éternel retour, et du temps historique prophétique, de forme <u>linéaire</u>, notre temps actuel a déja été formulé (N. Berdiaev) comme temps existentiel, temps accéléré et de forme <u>tourbillonnante-perçante</u> en un point unique qui est le présent agonique, où s'ouvre le sens synthétique et s'engouffre la phénoménalité du devenir cyclique et historique en tant que thèse et antithèse dialectiques.

Deux sont les racines fondamentalement différentes de l'existence agonique, relevant de deux mythologies, philosophies et actions historiques différentes, mais entre-laçant leurs lignes dans l'histoire, s'aidant mutuellement, tout en étant réciproquement polémiques, l'une magique, l'autre religieuse: le NOUS et le LOGOS.

Toutes deux remontent au commencement de l'histoire universelle dans l'antiquité grècque, romaine et préchrétienne, et représentent non pas la doctrine de <u>l'être</u>, <u>to on</u>, (Parménide, Aristote, Saint Thomas d'Aquin), ni celle, du point de vue universel, provinciale, du <u>non être</u> (Nirvana bouddhique , nihilisme où le complément négatif de la volonté d'être -Schopenhauer), mais la pensée dialectique-paradoxale d'Héraclite et la vision agissante de la dialectique objective d'Anaxagore. D'une part le <u>Logos</u> agonique dans la tragédie: "nous sommes et nous ne sommes pas"; le <u>Logos</u>, qui tout en appartenant à l'âme, "s'augmente lui-même", la subjective "coincidentia oppositorum". D'autre part le <u>Nous</u>, déjà paru en même

temps que la vérité (aleteia) de Parménide, apparition critiquement formulée par Héraclite sous la sentence: "l'arc a pour nom Bios (la vie) et pour oeuvre, sa mort", et qui se développe comme existence concrète et connaissance intuitive, à la fois, matière et esprit, témoin antithétique et reflet de conscience, appartenant à toute âme, soit elle animale ou humaine, donc à tout procès animal créateur ou dépérisseur, composition ou décomposition, anima féminine mi-subjective--mi-objective, antithétique à l'objectivité neutre de l'être, et par cela, aussi agonique et tragique que le Logos lui-même.

Dans la mythologie paradisiaque de la Genèse, premier livre de la Bible, le Logos, par le dépassement de la loi, apparait en tant que connaissance du bien et du mal, d'où s'ensuit l'Être et le non être de l'existence. C'est la tentation, le péché originel, par la voie féminine de l'anima. Pendant que le <u>nous</u>, c'est l'homme d'après le péché, l'homme féminisé, espèce et tension, s'acharnant désespérément à prendre d'assaut le deuxième arbre mythique du paradis, celui de la vie, moyennant les fruits duquel, ayant déjà la connaissance du bien et du mal, il pourra, par la vie éternelle, donc l'immortalité, devenir sicut Dei. Et c'est justement auprès de cet arbre que l'existence noëtiquement agonique, est fauchée en masse en tant que <u>vie</u> agonique, par l'ange de la mort. D'où le vitalisme agonique par delà le bien et le mal, jenseits von Gut und Böse, énormément répandu à toute époque catastrophique telle que la nôtre: Darwin, de Gobineau, Nietzsche -côté élevage de la "bête blonde", intuition vitale dans la durée pure de Bergson, syndicalisme violent de Sorel, césarisme occidentaliste de Spengler, caractérologie vitaliste aspirituelle de L; Klages, racisme, phénoménologie de Husserl, Max Scheler ou Heidegger, Psychanalyse de Freud jusqu'à Jung, dialectique idéaliste (Hegel) et matérialiste (Marx), parmi les formules et mouvements idéologiques-sociaux les plus en vogue. C'est l'apocalyptique catastrophe de tout un monde, la "décomposition" actuelle de l'homme renaissantiel, humaniste et faustien.

La tradition du <u>Logos agonique</u>, symbolisé par la porte et le chemin étroits et donc tragiques, dans le culte des morts de l'ancienne Egypte, conduisant comme des jalons à fils rouges, Logos <u>spermati</u>kos, les textes de la Bible, faisant grande carrière dans l'art catharsique de la tragédie eschylienne, formulée comme philosophie paradoxale et tragique par Héraclite, traversant tout les cultes mystérieux de la Grèce antique, suivant les traditions initiatiques de l'orphisme et du pythagoreisme, aisi que les mystères elléusinnes, pratiqués, parait-il ,jusqu'au VI-ème siècle après J Christ; -c'est cette tradition prophétique qui est confirmée par l'apparition, en tant que personnalités historiques uniques, les trois existences exceptionnelles, série dialectique en elle-même, par laquelle l'histoire, déjà complètement apparue dans la série prophétique de l'ancien Israël, concrétisée dans les

livres de l'Ancien Testament, éclate en tant que phénomène existentiel de l'histoire <u>universelle</u>: Socrate, César et Jésus Christ; la thèse du miracle grec, l'antithèse de l'impérialisme romain et la synthèse messianique du nouvel Israël; le génie, le héros et le saint; l'existence agonique du Logos en tant que <u>savoir, avoir</u> et <u>pouvoir</u>. Par le génie prototypique de Socrate, "être et ne pas être" se manifeste en tant qu'agonie du savoir dans le paradoxe du "savoir ne rien savoir"; par César, l'existence agonique en tant que possession, avoir (le monde entier ou rien, aut C. aut nihil) s'affirme dans le plan mondain comme engagement total dans le sens du risque et du pari pascalien; mais c'est seulement par l'existence historiquement miraculeuse du Christ que l'agonie devient victorieuse en tant que révolution totale du moi, synthese masculine entièrement subjective de la série dialectique, dans la formule: "Je suis le chemin, la vérité et la vie", affirmation existentielle dans laquelle le moi est le chemin même, terme synthétique de la <u>vérité</u> - thèse ontologique, objectif neutre, d'une part- et du nous féminin . - tension antithetique, mi-sujet,mi-objet, matière et esprit, vie et conscience, d'autre part. L'existence agonique -amour qui synthétise "toute la loi et les prophètes", qui les dépasse et les accomplit, c'est la dialectique paradoxale et tragique par laquelle le sujet agonique est en même temps amour illimité envers Dieu et envers son prochain, mais envers un Dieu-père devenu amant malheureux et envers le prochain ennemi meurtrier du sujet et du Dieu.

La lutte victorieuse du Logos-existence personnelle dans le développement de sa propre tragédie, n'appartient plus à l'antiquité, mais c'est par cette lutte qu'éclate l'histoire universelle en tant que phenomène du temps existentiel et de l'homme nouveau, vainqueur, à travers le poison, le poignard et le gibet, métamorphose paradoxale de l'immortalité par la mort, de l'Être-acte par le non être-fatalité: le grain qui doit mourir pour que l'espece vive (mythe existentiel végétal du Logos agonique en tant que nature-thèse ; l'oiseau merveilleux, le Phoenix qui renait de ses propres cendres après s'être lui-même enflammé (mythe existentiel du Logos agonique en tant qu'esprit-antithèse); et l'agneau se sacrifiant pour recréer la nouvelle nature du salut (mythe animal de l'existence agonique en tant que synthèse subjective de toute dialectique historique).

Mais si c'est le même phénomène du Logos agonique, qui se développe dans l'agonalité antagonique ou oecuménique grecque, dans la polarité polémique du bien et du mal, le presque dualisme perse et iranien,-dans la cosmogonie et l'angélologie araméenne-israélienne (Israël=celui qui lutte avec Dieu),-dans les cieux chrétiens des archanges Satanaël et Mihaël,-et,enfin, dans les mêmes termes, dans le mahométisme arabe,-la victoire du Christ signifie en même temps une révolution anthropologique, un changement fondamental de type humain et historique, qui détermine un changement de mondes, d'éons, dans le sens des renversements des bases: la

place du héros antique, prototype de l'histoire préuniverselle, expression de la première volonté d'être, soit-il dans l'épopée (Homère), soit-il dans la tragédie (Eschyle), soit il même dans la religion (Jahvé et le fiat qui crée l'être ex nihil), est prise d'assaut par le type nouveau du saint, guerrier de la "bonne lutte"(St. Paul), agent, partisan et athlète exclusivement du bien contre le mal, guerrier révolutionnaire, pendant que l'ancien n'était que volutionnaire-, qui déclanchant du même coup des forcee dynamiques infiniment plus grandes, mènera une guerre anéantissante, implacable contre le mal inclu dans le complexe tragique de l'être ancien, jusqu'à la destruction radicale de l'être du bien et du mal, pour le ressusciter apres, nouvelle création ex nihilo, cette fois en tant qu'être du bien. Ce nouveau type de Logos agonique, capable de lutter victorieusement dans la tragédie qu'il déclanche, le révolutionnaire du bien, est radicalement subjectif et forme limite du subjectivisme tragique agonique. "Je ne suis pas venu vous apporter la paix, dit le Christ, mais la guerre." Et la formule dialectique du moi agonique: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi". Mais en même temps: "Celui qui n'est pas contre moi est avec moi".

Par ce type agonique qui vécut durant les mille ans du grand Moyen Age oecuménique, il faut le reconnaitre, au commencement la psyché orientale, donc asiatique a prévalu sur l'Occident antique et ses sources raciales et éthiques ont souplanté l'éthos grec et romain envers lequel ils avaient d'ailleurs déjà partie gagnée du moment où l'idéalisme métaphysique de Socrate était dominé par l'idée unique du bien et l'impérialisme romain avait partie liée avec l'absolutisme de la justice qu'il confessait et pour la realisation duquel "pereat mundus". Mais la question des éléments n'étant aucunement intéressante du point de vue strictement existentiel, ce qu'il faut surprendre, c'est l'acte de la transcendance exclusivement subjective, la révolution subjective du moi, la révolution totale, qui est l'existence agonique même en tant que Logos. Le moi animé par "l'esprit des grandes ruptures" se détache en tant que foi illimitée, en tant qu'acte pur, possible infini, de lui-même en tant qu'étant, être statique, état d'être, être déchu, et se quittant en tant qu'essence créée, finie, realité objective, saute d'un seul bond dans l'agonie totale, non pas pour sa propre cause, mais pour celle du bien en tant que transcendance subjective, dans laquelle il se retrouve par la lutte même, après s'être perdu. Et l'époque historique existentielle, du déchainement de la lutte indomptable du Logos tragique contre le monde, l'homme et l'être anciens qu'il détruit complètement dura, non pas d'Alexandre le Grand et Aristote (Spengler), mais du V-ème siècle avant l'ère chrétienne (vocation, carrière et mort tragique exemplaire de Socrate) jusqu'au IV-ème après Jésus Christ (la conversion au christianisme de l'Empereur romain Constantin le Grand, l'édit de Milan reconnaissant la nou-

velle religion comme religion d'état et la fondation de Constantinople, capitale de l'Empire oecuménique). Ainsi, pendant les sept siècles de l'extrême polarité historique entre l'Orient et l'Occident, la continentalité et le maritime, l'église et la civilisation, le dionysiaque et l'apollinien, le hamitique et l'étiopique, l'idéalisme et le réalisme, le mouvement d'en bas et le césarisme, pendant que l'Orient accuse à l'extrême sa tension antithétique envers l'Occident-thèse, le dernier se surclassant, surclasse dialectiquement son antithèse par la révolution complète du moi, constituant ipso facto le terme final en tant que subjectivité synthétique loco Christi, s'identifiant au message messianique que l'Orient perd. L'antithèse, misubjectivité - miobjectivité, systematique et nécessaire est dépassée par la synthèse du Logos agonique, amour et liberté en même temps, et de sorte, la polarité historique se résoud dans l'unité oecuménique; même si, après la régression du prophétisme ancien-testamentaire vers la position purement thétique, taboue, de la loi, l'Orient renouvellera son effort antithétique par la troisième grande religion, le "mahométisme". Une fois dépassée, malgré sa virulence prophétique et son impérialisme messianique, l'existence agonique de la culture arabe ne pouvant pas dépasser par voix de paradoxe son propre élémentarisme exprimé dans le fatalisme et le prédestinationnisme, restera seulement phénomène d'antithèse, donc de nous, pendant que la chrétienté en tant que synthese paradoxale continuera à être le phénomène même de l'histoire universelle à base de Logos agonique.

Deux faits fondamentaux doivent être fortement soulignés: premièrement, que toute antithèse en tant que négation d'une these ou d'une antithèse qui la précède, par le fait même d'être une négation de quelque chose, se définit par ce qu'elle contredit, et donc ne peut être en même temps une synthèse, mais seulement la nécessaire prémisse polaire d'une synthèse possible; deuxièmement, que le phénomène de la polarité historique agonique des temps existentiels signifie le moment même du dépassement du dernier moment négatif de la série antithétique par l'affirmation totale qui est le renversement complètement subjectif et donc exceptionnel du premier terme de la grande, de la plus grande série dialectique, l'ancienne thèse. Et c'est le seul moyen de finir synthètiquement un procès historique dialectique. Cela veut dire que toute synthèse dialectique de l'histoire signifie une victoire révolutionnaire du Logos agonique en tant que subjectivité paradoxale.

infirment

Faits et jugements qui renversent de fond en comble et catégoriquement toute doctrine de l'idéalisme, ainsi que du matérialisme dialectique, les deux dialectiques objectives pouvant se succéder indéfiniment l'une l'autre, jusqu'à épuisement de toute virtualité, potentiel ou énergie historique, de tout "esprit objectif" ou de tout "possible", sans par cela même pouvoir jamais

dépasser l'existence agonique antithétique, négative, vers un moment de synthèse.

Mais par le fait même de la transcendance existentielle, du dépassement subjectif de soi-même, de l'existence-conscience personnelle qui n'est qu'une intensification doublement renforcée du subjectif sortant en acte vers le monde, le sujet transcendant complètement sa propre réalité objective dans la formule paradoxale de l'"être plus haut que l'être" (M. Eminesco), coïncide du même coup avec son ancienne antithèse intégralement conquise par l'acte transfiguratif d'autotranscendance qui n'est que la réponse souhaitée, provoquée et attendue. Ainsi, la seule apparition par voie d'autodépassement de la thèse, de l'existant agonique qui est le grand sujet tragique du Logos, déclanche le procès irrésistible de la conversion de l'ancienne polarité antagonique objective dans une mutualité réciproquement gracieuse dans laquelle le monde se fonde par le moi agonique dans un seul pôle intégralement subjectif.

Cela veut dire que si l'antiquité grecque et romaine aurait manqué de ressources existentielles pour se surclasser et donc surclasser du même coup l'antithèse araméenne-orientale, l'histoire universelle n'aurait jamais commencé, l'historicité continuant à s'épuiser péniblement dans la monotonie de l'éternel retour périodique de ses deux phases de crise, de la thèse et de l'antithèse dans la dialectique insoluble ancien-testamentaire de "la loi et des prophètes", de l'amour de sagesse grecque et du besoin des miracles judaïques, ou de l'alternance "période-époque", vision doublement étrange celle-ci chez un Péguy en tant que Français vivant deux siècles après Pascal et un siècle après que la France entière eût de nouveau ouvert le temps existentiel de l'histoire universelle par la grande révolution dont il se revendiquait d'ailleurs. (24 Juin 1950).

II. LITTERATURE ET ARTS.

Colloques, conférences et communications.

Horia STAMATU.- La vision de Jean Paul dans: Rede des Toten Christus. Le grand polémiste chrétien, contemporain de Goethe qui déifiait la nature, expose dans une magnifique sorte de poème en prose, un rêve affreux: arrivé dans l'autre monde, il trouve les morts sans espoir, puisque Dieu n'existe pas. Jésus lui confirme cette terrible nouvelle. Le résultat de cette découverte est l'impossibilité de la supporter. Le rêve passe et le poète rend grâce à Dieu que ce ne soit qu'un rêve, le plus affreux possible.

Par ce poème, l'auteur veut montrer le vide, le désespoir que cachent les incroyants, les hommes qui adorent la nature elle-même, qui en elle-même n'est que chaos sans issue, sans aucun sens. Cette impossibilité de vivre ou de mourir sans Dieu sera confir-

mée plus tard par Nietzsche qui, après la mort de Dieu, qu'il s'empresse de constater, le remplace par un autre Dieu qui est lui-même, un état de désespoir que Jean Paul n'avait pas encore soupçonné. (6 Mars 1950).

Horia STAMATU.- L'espace et la culture. Leo Frobienus dit que la culture est un résultat d'espace et de temps Ce n'est que rester toujours dans les temps kantiens de l'a-priorisme, dans l'idéalisme. L'unité de la psyché humaine et du cosmos apparaît tantôt comme historicité, histoire, tantôt comme création, culture, mais les séparer est impossible. Le fait historique, la génération, s'exprime en culture, et les restes de cette "exprimation" sont les signes des cultures dans l'espace dont s'occupe la morphologie de la culture. Il n'est pas vrai qu'un espace détermine une culture, mais entre la psyché humain et l'espace, il y a une sympathie; à partir de cette psyché et de cette sympathie naît la culture. Le fait culturel est inévitable, dans le sens que l'homme ne peut vivre sans culture. (3 Avril 1950).

Horia STAMATU.- Mihail Eminesco: Mai am un singur dor. (Je n'ai plus qu'un seul désir). L'oeuvre poétique de M. Eminesco a un double mouvement: l'irruption de la révolte, et ce désir d'extinction, comme une sorte de marée et contre-marée, qui constituent le symbole de son oeuvre et de sa vie. Entre les deux, il y a deux moments, l'un problématique, dans l'ode antique où le poète jette la question: pourrai-je revivre de ma propre cendre, tel que l'oiseau Phoenix?, et sa dernière poésie "Mai am un singur dor" où se rencontrent, dans la plus pure expression poétique que connaisse la langue roumaine, le sentiment impérial de possession de la terre et de la mer, allié au sentiment de la transfiguration cosmique, par le symbole qui lie les deux mondes, d'ici et de l'au-delà. Le découlement du poème est celui d'un rite sacré, le cadre est à la rencontre des éléments, au bord de la mer ,au crépuscule. L'intensité du sentiment et la richesse symbolique vont jusqu'à la limite d'une interprétation chrétienne et justifient la référence à la pureté de vision d'une renaissance byzantine, par le concret et en même temps l'absence d'une figuration proprement dite. (25 Février 1950).

Horia STAMATU.- L'humanisme à la lumière de l'actialité. Toute position humaniste trouve ses racines dans la culture, qui est tradition et par cela, loi. C'est pour cela qu'on ne peut considérer l'humanisme comme une position de liberté qui sera toujours la seule position historique. L'humanisme, au lieu de renouveler l'homme dans l'histoire, veut le conserver dans la culture et la virulence de son existence est réduite par une continuelle perte de soi-même. Scindé entre humanisme et christianisme, le monde actuel se partage entre la persistance du vieil Adam déchu, sous le régime du non, de l'interdiction, et le nouvel Adam du oui, le ressuscité des morts. Toute position en dehors

du christianisme vivant est humaniste. Seulement, ces humanismes se partagent: au nom d'une race, position antique; au nom d'une classe, position moderne; ou au nom du genre humain, position qui cache toujours une des deux autres positions. L'interdiction de l'histoire par la loi crée une fausse espérance et mène de catastrophe en catastrophe. Il est impossible de réaliser l'unité du monde par la voie humaniste. Sans l'unité de l'individu au sein de sa communauté historique, cette unité du monde n'est pas réalisable. C'est la découverte de la maladie mortelle qui mène à l'universalité du désespoir (Kierkegaard) qui a ouvert la voie vers l'unité de l'homme et seulement par le dépassement du désespoir qu'aucune loi ne peut ni imposer, ni interdire, ni garantir. Ce dépassement est impossible par la réalisation d'un moi qui est l'unité de l'individu, symbole de l'unité du monde. Ainsi l'homme cesse d'être un objet, le moi historique n'est plus une essence, l'humanitas, mais une existence seule capable de renaître, de ressusciter, sans se servir d'atrocité et de défi. (3 Juin 1950).

Horia STAMATU.- Humanisme et littérature. Si la littérature contemporaine s'occupe de plus en plus intensément de l'homme, on ne peut pas dire que ce soit une littérature humaniste. Ce n'est plus la situation moyenne de l'homme qu'on recherche, mais la situation limite, l'homme devant la mort, l'homme devant l'absurde, l'homme en lutte pour se détruire ou se dépasser. Il ne s'agit plus d'enregistrer l'histoire, les moeurs et les passions du temps ou de toujours, mais de poser la question du destin de l'homme. Et si l'humanisme confond le destin de l'homme avec sa loi, si une littérature humaniste a aussi une loi, l'homme de la littérature contemporaine est en conflit avec toute loi et la littérature contemporaine ne s'intéresse plus d'aucune loi littéraire. (26 Novembre 1949).

Bernard DORT.- Itinéraire d'innocence chez Marcel Jouhandeau. Dans le stade actuel de la littérature, où toute règle est tombée, il n'y a plus la possibilité d'une critique "objective", mais le jugement du dedans est aussi impossible et c'est ainsi que l'oeuvre critique est une sorte d'image de l'oeuvre littéraire. Dans la confrontation de ces deux oeuvres, on espère trouver une trace de vérité. Dans ce cas, dans l'oeuvre de Marcel Jouhandeau, on ne peut commencer qu'en pénétrant dans le microcosme, un "chaminadour" d'où se développe une oeuvre qui elle-même engendre son auteur, et c'est ainsi que "le monde", l'oeuvre littéraire et l'auteur font un tout qui a sa vie propre, qui sera le symbole du monde même. Le mouvement intérieur de ce symbole est ce qui se passe entre la liberté de l'homme et la puissance de Dieu. Le paradoxe de ce mouvement est exprimé dans cette sentence de la Katha Upanishad: "l'homme parvient au salut par ce qui devait entrainer sa perte". (25 Mars 1950).

Nicolas MORCOVESCO.- Déterminants poétiques de Tudor Arghezi. Arghezi, qui détient le plus large prestige vivant parmi les poètes

roumains, est considéré comme intraduisible malgré ses fortes qualités poétiques. La difficulté découle justement de l'excessive matérialité de l'expression, qui pose l'objet et la famille, ordonnées dans le culte sacré. Pour cet ancien moine, les choses n'ont réalité qu'en officiant la liturgie, dont l'espace clos délimite l'étant. C'est par la famille qu'on naît à l'état d'enfant de Dieu dont le monastère est la modalité. Par delà la Renaissance, ignorée de notre histoire, Arghezi vit le passé roumain avec ses cloîtres dans la nature. Ainsi, le destin rencontré qui l'a déterminé personnellement comme moine et poète fait place à la génération qui le prédestinait de tout temps. (29 Avril 1950).

Théodore CAZABAN.- L'espace plastique dans le théâtre. Le contenu dramatique est toujours un problème. La scène met en lumière ce problème. La convention est une manière d'assurance. Le problème est résolu dans un lieu choisi, concret, lieu métaphysique, où sous l'apparence d'un univers entièrement truqué, se retrouve sans cesse un réel symbolique, potentiel de la réalité objective. La scène (théâtre grec, mystère médiéval, Shakespeare) devient "vision" pour la foule participante (Nietzsche: Origine de la Tragédie).

A la re-présentation -"rendre présent par des présences", selon Henri Gouhier - correspond la re-connaissance du public qui est contemporain du sujet scénique.

Les tentatives de "l'art de la mise en scène" et des artistes exceptionnels comme Gordon Craig , Appia, Reinhardt essayant de retrouver le sens de la communion, se soldent souvent par un échec qui ne fait que confirmer le fond originel du mythe tragique qui se refuse comme un mystère à l'objectivité. (24 Mai 1950).

III.- HISTOIRE DES RELIGIONS.

Conférences et communications.

Mircea ELIADE.- Le double visage de L'Asie et la tradition orientale de la culture roumaine. Le bouleversement radical de l'histoire actuelle, la crise tragique de notre temps, nous oblige, pour nous orienter dans les évènements courants qui menacent de nous écraser psychologiquement, à rechercher de nouveau les éléments originels de nos culture et civilisation, ainsi que leurs agents destructeurs, anarchiques.

Les dernières synthèses de la palethnologie sont d'accord sur la date importante entre toutes, qui est celle de l'apparition de l'homme: 700.000 ans avant Jésus Christ. C'est l'apparition des hominides, qui pendant 500.000 ans ne manifestent aucune culture, technique ou civilisation. Et c'est seulement depuis 200.000 ans que l'on peut observer les traces d'une vie humaine

progressive, répandues dans une zône terrestre relativement réduite: le Sud Est de l'Asie, les régions méditerranéennes, euro-africaines et occidental européennes. Et spécialement le Proche Orient et l'Asie antérieure sont les régions destinées à devenir le centre de diffusion et d'expansion de tous les progrès préhistoriques de l'homme. C'est la "civilisation" du paléolithique moyen, découverte par les fouilles palestiniennes, les Néanderthaliens. Mais il faut attendre encore 150.000 ans, mille soixante siècles jusqu'au miracle des chasseurs franco-cantabriques du paléolithique supérieur, qui réussirent à réaliser la première vraie culture qui éclate sur les parois des grottes du Sud de la France et de l'Espagne. C'est, je dirai, le premier type de civilisation oecuménique qui parait. Et l'art des Esquimaux d'aujourd'hui par exemple, n'est que l'héritage direct de l'art du paléolithique d'Altamira.

Le troisième moment, et un nouveau saut dans cette ligne progressive, sera enfin, la civilisation agricole des cultures sédentaires du Proche Orient, qui parut 5.000 ans avant Jésus Christ dans la vallée de l'Euphrate. L'agriculture une fois découverte ou inventée, nous arriverons bien vite à la première haute culture et civilisation qui est celle des Babyloniens, par laquelle commence l'histoire proprement dite, en tant que phénomène universel.

Ce sont les conclusions rigoureuses du dernier essai de synthèse de la paletnologie qui est l'ouvrage exceptionnel intitulé: "Origini et diffusione della Civilta", de Mme. Laviosa Zambotti, professeur à l'Université de Milan.

La civilisation agricole une fois enracinée par le développement systématique et rationel dans les vallées de l'Euphrate et du Nil, c'est elle qui attire, fixe au sol et accomplit continuellement la conversion du nomadisme des tribus de chasseurs. Ainsi, accumulant les inventions révolutionnaires telles que la chasse, la céramique, le tissage, l'emploi des peaux, l'élevage, et s'associant les éléments guerriers convertis, en associant le palais royal au temple, instaurant les collèges sacres et découvrant l'écriture, nous arrivons vers le troisième millénaire avant Jésus Christ au phénomène proprement historique.

Pendant cette courte période et chemin faisant, la civilisation agricole mésopotamienne irradie par deux routes culturelles: vers les Balkans et vers l'Espagne et l'Italie. Le courant migrateur qui nous intéresse particulièrement, celui qui porte la caractéristique propre de la céramique émaillée et peinte, élément inconnu dans l'espace ibérique et occidental, se répand dans l'Europe orientale et centrale, jusqu'au Dniepr, à la Vistule et à la côte adriatique de l'Italie.

C'est en partant de ce nouveau centre que la culture est passée aux Indes et en Chine. Dans ce sens, l'espace daco-roumain est un des plus anciennement civilisé, et ses traditions culturelles sont originelles.

Et à présent, le revers de la médaille. L'Asie centrale, la steppe asiatique, est la région originelle du nomadisme indompta-

ble, conquérant et éternellement barbare, inconvertible à aucune forme de haute culture ou civilisation. C'est de l'Asie centrale que nous viennent, à peu près deux fois par millénaire, les invasions des hordes descendant des chasseurs nomades spécialisés pour les grands raids des bêtes de proie, se répandant des espaces mongoliques, altaïques, russes. De là nous vient un autre esprit, l'esprit des steppes infinies, en permanent conflit avec l'Orient, foyer de culture et de civilisation. Périodiquement, les nomades recommencent l'attaque contre les sédentaires. Nous, les Roumains, nous les connaissons sous différents noms, depuis le quatrième siècle après Jésus Christ, depuis Attila et ses Huns, puis ils reparaissent sous le nom de la horde d'Or de Gengis-Khan au XIIème siècle, pour finir par l'invasion du communisme soviétique. C'est le même esprit de la steppe qui anime et les Huns d'Attila, et les chevaliers de Gengis-Khan ou Timourleng, et les armées envahissantes de Staline.

L'esprit de la steppe est un esprit radicalement dynamique, antisédentaire, qui considère la vie rurale ou urbaine, les villages et les villes, les cités ou les bourgs, comme une dégénérescence qu'on ne doit pas supporter. Gengis-Khan et ses hommes professaient l'opinion que celui qui se stabilise quelque part commence immédiatement à pourrir, se décompose, pareil aux eaux stagnantes. Pour maintenir sa santé, l'homme doit être dans un mouvement permanent, comme les eaux courantes ou mieux, comme les vents.

C'est l'esprit de la steppe, ce deuxième pôle de l'Asie, qui a détruit la Chine, l'Iran, Rome et Byzance. Mobilisés par l'esprit de la steppe, les Slaves russes butent à présent contre nous, ceux qui leur avons transmis, il y a mille, deux mille et trois mille ans, la civilisation et la culture. Mais ce ne sont pas les Slaves qui envahissent le continent européen, mais l'élément mongol en révolution ouverte dans la masse slave par la dictature communiste.

Le phénomène soviétique ne fait que répéter le phénomène de l'impérialisme turc. Après l'efflorescence de la civilisation islamo-arabe, en quelques années seulement, les Turcs Seldjoucides, Quiptceag et toutes sortes de tribus nomades de l'Asie centrale renversèrent les Empires islamique, chinois, chrétien d'un bout à l'autre du monde. Byzance tomba aussi. Et les Occidentaux réussirent à peine à les retenir comme aujourd'hui, à Vienne en Europe centrale.

Notre grand malheur est de n'avoir pas été intéressants pour les Occidentaux, et alors, aux quatorzième, quinzième et seizième siècles, et à présent, au vingtième.

Tout de même, s'il n'y a aucune différence essentielle entre l'impérialisme turc et la révolution soviétique, même phénomène d'inquisition culturelle masquée par le paravent d'une idéologie religieuse qu'ils n'ont pas eux-mêmes inventée, mais saisie à

l'aventure, il y a une grande différence entre l'Occident du XV-ème siècle et celui du XX-ème. Tandis qu'alors l'Occident a eu l'échappatoire d'un nouveau monde découvert à propos (l'Amérique), à présent la terre étant entièrement découverte, la culture ne peut plus reculer nulle part. Et c'est une considération objective d'espérer que peut être cette fois, nous ne disparaitrons plus pour sept siècles de l'histoire, en tant que simple glacis occidental face à l'Asie nomade.

C'est à cause de notre première aventure involontaire du côté de la steppe, la vassalité turque, qu'après avoir, au XIX-ème siècle, échappé à la prison très peu de Roumains se sont intéressés à l'Orient, au véritable Orient des grandes traditions culturelles de l'humanité. En premier lieu Hajdeu est presque l'obsession d'Eminesco pour l'Inde.

En attendant que la dynamique nihiliste soit d'une manière ou d'une autre maîtrisée, ainsi qu'au XV-ème siècle l'artillerie d'Ivan le Terrible anéantit la Horde d'Or, je suis heureux de voir ici même à Paris, une concentration intéressante de jeunes Roumains orientalistes et je crois qu'une des meilleures tâches est celle de contribuer effectivement, et si possible exceptionnellement, à l'effort de révéler à l'Occident le seul visage intéressant de l'Orient, le visage profondément créateur des grandes traditions spirituelles. Parce que d'une manière ou d'une autre, l'Asie entière est présente dans l'histoire du monde actuel, et d'une façon extrêmement virulente. Souvenez-vous qu'il n'a fallu que trente ans pour que le Japon du Mikado", apparu à peine en I868 lors du renversement du Shogun , moyennageux, soit vainqueur du "Tsar de toutes les Russies" en I905; qu'immédiatement après, Sun Yat Sen donne le signal révolutionnaire pour une nouvelle histoire des Chinois; dix ans encore, et Gandhi apporte un nouveau message des Indes; enfin, à trois ans d'intervalle, le Col. Lawrence redécouvre Feisal et les Arabes.

C'est le signal, précipitamment répété, d'une vraie réapparition de l'Asie dans l'histoire. En refusant son stérile impérialisme, nous accueillons à coeur largement ouvert son intarissable tradition oecuménique. (2I Janvier I950).

Anton ZIGMUND-CERBU.- *Discussion à propos du traité d'histoire des Religions de Mr. Mircea Eliade*. Tant que l'histoire des religions restera dans le schéma obligatoirement fixe de l'histoire, même arrangé d'une façon ingénieuse et relevant de manière pregnante les *matériaux* utilisés dans les religions, elle ne pourra pas souligner ce qui constitue, au delà du fait magique, la base spirituelle (mystique) de toute religion.

L'époque où l'on s'efforçait de démontrer l'unité des religions est magnifiquement close par Mr. Eliade, et maintenant il faut partir de l'intérieur d'une religion -subjectivement- pour réaliser la recherche, abandonnant les méthodes objectives et

impersonnelles du siècle dernier, qu'heureusement nous avons dépassées!

Anton ZIGMUND-CERBU.- *Le Hésychasme.* De la recherche des différences spécifiques des mystiques orientaux et occidentaux, il résulte une unité de mouvement de tout l'Orient. C'est ainsi qu'on arrive à découvrir des compatibilités techniques entre les méthodes hindoues, islamiques et chrétiennes -celles-ci connues sous le nom de Hésychasme, et pratiquées surtout par les moines du Mont Athos. Les textes mènent, par delà les parallèles techniques, jusqu'à une modalité commune de communiquer avec le Sacré - ascension de l'homme vers Dieu chez les Orientaux, à l'inverse de l'apparition de Dieu à l'homme dans l'Occident. (8 Mai I950).

IV.- HISTOIRE

Conférences et communications.

Nicoara BELDICEANU.- *Pourquoi les Turcs n'ont pas réussi à transformer en pachaliks les pays roumains*; Avant la conquête ottomane, les paysans des principautés roumaines bénéficiaient d'une situation juridique et économique meilleure que celle des paysanneries voisines, dans le sens que les paysans étaient libres de quitter les régions où ils étaient employés pour les autres. Et leurs impôts étaient modérés. Ainsi s'explique pourquoi la paysannerie roumaine s'opposa aux envahisseurs turcs, tandis que tout au contraire, les paysans bulgares ou hongrois, au lieu de défendre leur territoire, sont passés dans le camp du conquérant.

Plus tard, aux XVI-ème et XVII-ème siècles, lorsque le régime politique et social des principautés change, le paysan étant devenu adscriptus glebae tyrannisé par les impôts excessifs, le même paysan, au lieu de continuer à participer à la défense des états, préfère passer les frontières dans l'empire ottoman où la *raïa* , bénéficiait d'une bien plus grande liberté, les représentants locaux de l'Empereur turc, les spahis, simples fonctionnaires du pouvoir central n'exploitant pas si onéreusement le pays.

Il est évident que la seule explication à la facile conquête ottomane de la Péninsule balkanique et de la Hongrie, se trouve exclusivement dans le régime le plus libéral appliqué par les Turcs, aux paysans; et d'autre part, la résistance des Pays roumains à ces mêmes Turcs et à leur effort de les transformer en pachalik, prouve la supériorité de la situation sociale des paysans roumains. (Ier Avril I950).

Alexandre de RANDA.- *L'élément thrace, seule base historique du Grand Sud Est de l'Europe*. S'il y a en Europe occidentale, un puissant lien entre la France, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne, ce lien ne peut être expliqué exclusivement par la latinité. Il faut aller plus loin, jusqu'à l'époque des Celtes, pour comprendre cette grande unité historique. Le même problème se présente

pour le Sud Est européen, qui malgré beaucoup d'éléments d'infiltration orientale, doit être considéré comme partie intégrante de l'Europe.

La domination turque fit paraître pendant des siècles l'espace entre la mer Adriatique et la mer Noire comme une sorte d'annexe de l'Orient. Le nom de Balkans lui-même est d'origine turque. On minimalisait l'importance culturelle et historique de cette région, qui fut traitée par les puissances occidentales du XIX-ème siècle comme un éternel pion de leur jeu. Mais en réalité, la péninsule balkanique ne constitue pas un vide historique. Sous la complexité de ses couches culturelles superposées, se cache un fondement historique commun, qu'il faut chercher loin en arrière, dans l'Antiquité. Ce sont les peuples d'origine thrace qui jouent dans le sud-est européen un rôle comparable à celui des Celtes en Europe occidentale.

A cette époque ancienne, le Sud-est européen ne remplit pas une fonction passive dans l'Histoire, mais au contraire, une fonction très active, et ceci dans trois sens et trois époques.

Le Sud Est, au temps des Thraces, joue un rôle d'importance capitale comme point de départ d'un complexe de migrations de peuples. Il constitue une plaque tournante, un organe d'articulation intermédiaire organique entre les grandes civilisations orientales et occidentales. C'est un bastion du continent européen contre les vagues destructrices venant du dehors.

Cette triple fonction est exercée par le bloc de peuples thraces et par les Illyriens. Pour éviter un malentendu, il faut souligner que la Thrace de l'antiquité était beaucoup plus grande que la Thrace de nos jours. De nos jours, la Thrace n'est que la partie du sud-est de la péninsule balkanique, entre la chaîne de montagnes du Balkan et la mer Egée. Pour l'Hellade antique, la Thrace était le vaste espace qui comprenait non seulement la Thrace d'aujourd'hui, mais aussi la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie et la Roumanie. Cet espace était habité par une masse d'environ cent peuples d'origine thrace, qui forment jusqu'à nos jours la base ethnique du sud-est européen. Hérodote considère les Thraces comme le peuple le plus nombreux à côté des Indiens, et constate, que s'il avait été uni, il eût été imbattable.

En effet, il n'y a pas eu une unité politique et militaire thrace. D'ailleurs, dans un passé si reculé, de telles unités sont rares. On ne peut toutefois pas nier l'existence d'une unité ethnique et culturelle, qui est étroitement liée à celle des autres anciennes peuplades de l'Europe. Il faut aussi noter, que dans ce passé lointain l'espace thrace n'était pas seulement partie intégrante de l'Europe, mais l'Europe elle-même: car, c'est d'ici, que le nom de l'Europe s'est répandu sur notre continent entier. Quant au noyau de ce monde thrace, il n'en a pas été la Thrace d'aujourd'hui, mais la Transylvanie. Les Carpathes portent encore

de nos jours le nom d'un peuple d'origine thrace, les Carpes. Comme peuple d'élite de cette région, il faut considérer les Gètes. Comme le prouvent les textes antiques, ils ont été le premier peuple européen qui crût en l'existence de l'âme et fut de religion monothéiste. Ils croyaient en un seul Dieu, à la résurrection et à l'immortalité de l'âme et au combat de l'homme à côté de la lumière et du bien contre le mal et les ténèbres. Les philosophes grecs et les pères de l'église chrétienne témoignent, émerveillés, de l'existence de ce peuple, qui se considère immortel. Hérodote les considère comme les plus courageux et les plus justes parmi les Thraces. La philosophie tardive grècque cherche le plus juste des peuples dans le nord hyperboréen: c'est un reflet littéraire d'une réalité historique. Dio Chrysostome parle des Gètes comme du peuple le plus sage après les Grecs. Julien l'Apostat les décrit comme le peuple le plus belliqueux, à cause de la religion de Zalmoxys. Celui-ci leur avait donné la croyance qu'ils ne meurent pas, mais qu'ils changent seulement de monde. Ceux qui naissaient étaient reçus avec des pleurs, tandis que les morts étaient conduits avec joie comme au départ pour un beau voyage. Les ktistes et les polistes étaient des Gètes, les premiers moines de l'Europe préchrétienne, d'ailleurs. Les Gètes possédaient une science médicale basée sur la recherche de la santé psychologique. Ce peuple harmonieux, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, constituait le noyau, le pôle du monde thrace.

De cet espace central du monde thrace irradiaient, au deuxième et premier millénaires avant Jésus Christ, des vagues de migrations jusqu'aux confins du monde thrace et loin au delà d'eux. En descendant de la couronne montagneuse des Carpathes, l'élément religieux se transforme et cède à une multitude de formes variées. Les Thraces migrateurs ne sont pas seulement les créateurs du Dieu de la guerre, Arès, mais aussi de Dionysos et du Dieu de l'amour. Si l'essence du monde gétique se trouve dans sa vie intérieure, l'essence des autres peuples thraces c'est leur pouvoir d'expansion. En effet, ils ont porté un type d'art céramique en spirales, qu'on a considéré comme le premier en valeur, de l'Europe préhistorique jusqu'en Asie centrale.

Nous tâcherons d'esquisser en quelques mots le rôle du monde thrace comme plaque tournante de l'antiquité. On peut facilement suivre l'influence thrace vers l'est, le sud-est, le sud et le sud-ouest. Evidemment, le temps est trop limité pour insister sur les ramifications culturelles entre le Sud Est préhistorique et l'évolution caspienne, turkestanienne, tocharienne, indienne et même protochinoise. Mais je me permets de signaler l'expansion cimmérienne, dont le nom couvre une réalité thrace. Les Cimmériens ont passé par l'Ukraine. Des rois portant des noms thraces ont régné sur l'empire bosporitain jusqu'au commencement du Moyen Age, et des sanctuaires de Dieux de la Thrace ont été découverts en Crimée. Du monde cimmérien se détache vers l'est l'avant-garde médo-per-

Du monde cimmérien se détache vers l'est l'avant-garde médo-persienne, noyau des peuples transcaucasiens, parmi lesquels les Géorgiens d'aujourd'hui, les Kurdes et surtout les Perses. La croyance en Zoroastre, si proche de la religion des Gètes, parait-il, ne se forma pas dans la Perse orientale, mais dans l'Atropatène, c'est-à-dire dans le pays dénommé aujourd'hui l'Azerbaïdjan.

Une autre direction d'expansion mène vers l'Asie Mineure. Elle aussi, à l'époque pré-chrétienne, a sensiblement subi l'influence des Thraces. Les Thraces passaient le Bosphore, c'est-à-dire,"le passage des boeufs". Bosphore n'est pas le nom des eaux des détroits, mais signifie le passage de ces eaux par les troupeaux des peuplades balkaniques. Les Dardanelles portent leur nom du peuple thrace et balkanique des Dardans. Ces tribus thraces remplissaient toute l'Asie Mineure. Troya, d'après Schuhchardt, portait d'abord le nom de Dardania, et l'art de ses premières couches a été sensiblement influencé par l'art préhistorique de la Transylvanie thrace. Le Troyen Enée de l'Iliade homérique, première figure thrace connue, se trouve à la tête d'une coalition de peuples qui s'étend du Vardar balkanique jusqu'au Méandre asiatique. L'origine thrace des Phrygiens est aujourd'hui hors de doute: ils portent, soit dit entre parenthèses, le caractéristique bonnet thrace, dénommé aujourd'hui bonnet phrygien. De même les Myses, les Bithyniens, les Arméniens, même les Philistins bibliques, qui ont donné le nom à la Palestine, paraissent être d'origine balkanique.

Passons maintenant à l'influence thrace sur la Grèce antique. La région danubienne, considérée aujourd'hui comme berceau de préhellènes migrateurs, et de même la Thessalie, leur première étape méditerranéenne, se trouvent dans l'espace thrace. Des masses compactes thraces sont signalées encore dans la phase historique, au Parnasse, en Piérie, en Béotie et en Attique. Lemnos, Lesbos, Samos, Naxos, sont des îles thraces. Le Nord de l'Egée préhomérique est entièrement une mer thrace. Des Carpathes, le nom de Carpes thraces se répand au sud jusqu'à l'île Carpathos. De la Thrace vient, d'après la tradition hellénique, l'agriculture. Le bonnet tombant en avant des Thraces devient, comme nous l'a très bien démontré le savant bulgare Kazarov, le casque guerrier métallique des Grècs. Les colonnes du devant des maisons paysannes du sud-est sont, à l'origine, les colonnes en marbre des temples helléniques. Non seulement l'architecture, mais aussi la musique, le théâtre et surtout la religion hellénique recevaient de puissantes impulsions venant du monde thrace. Dans la Thrace piérique, le Grèc voit la patrie des Muses. Il considère les musiciens thraces, Orphée, Musaios, Thamyris, comme les aïeuls de la musique. Aux Thraces, il attribue aussi la découverte de la flûte bergère et de la harpe Magadis. Ce fait a déjà été, parmi bien d'autres, signalé par Ridgeway et Kazarov. L'Orphée des légendes, le chan-

teur thrace du Pirée, devant laquel même les animaux, les plantes et les pierres se plient, est considéré comme l'unique mortel qui eût visité l'empire des morts. Les sectes orphiques et pythagoréennes étaient étroitement liées à la religion du Dieu thrace Dionysos. Les Dieux Arès et Dionysos influencent aussi profondément l'histoire politique hellénique. Sparte, portant un nom thrace aussi bien que son légendaire fondateur Lycurgue, garde la force guerrière préhistorique; l'histoire athénienne devient une ivresse dionysiaque. Du culte de Dionysos dérive d'ailleurs aussi le théâtre en tant que drame tragique, c'est-à-dire action tragique.

Dès que la force créatrice de la Grèce hellénique fut exténuée, les Grècs retournent à leurs bases de force, c'est-à-dire à leur origine. Les Macédoniens, peuple d'origine thrace, organisent le monde de ces jours. Les Balkans deviennent le noyau du vaste empire d'Alexandre le Grand. Evidemment, la civilisation de cet immense empire a été grècque, mais les Macédoniens en constituaient les germes actifs. Les Diadochs, ces successeurs d'Alexandre le Grand, régnaient des Balkans jusqu'au centre de l'Asie, en répandant la puissante foi de l'amour fraternel des peuples, contenu dans le culte du Dieu Dionysos.

Rome.

Ainsi que l'Hellade, Rome aussi est étroitement liée au Sud Est européen. L'Italie a subi une très forte influence illyrienne dès le commencement du premier millénaire avant Jésus Christ. Les peuples balkaniques traversant l'Adriatique et les Alpes, trouvèrent en Italie une nouvelle patrie. Des noms de villes finissant en -ona tels que Salona, Vérona, Ancona, montrent qu'en effet, la mer Adriatique en ce temps, était une sorte de mer illyrique. C'est des Balkans que viennent, parmi une multitude de peuplades, les Vénètes, les Umbriens, les Osques, les Samnites, les Japyges, les Calabres. Le peuple énigmatique des Elymériens transmettait la légende d'Aeneas à Rome.

Quand l'Empire romain traversait la mer Adriatique pour conquérir les Balkans, les Illyriens et les Thraces défendaient leur liberté contre l'invasion italique. Ainsi le Thrace Spartacus déclanche contre l'Empire romain la plus grande révolte d'esclaves de l'histoire. Le Gète Boérebista, grand contemporain de César, tâche d'opposer à l'Empire romain son propre empire, constitué par les peuples de la Roumanie d'aujourd'hui, de la Hongrie, de la Serbie et de la Bulgarie du Nord. L'Illyrien Bato conduit une terrible lutte de partisans, qui n'a été apaisée par les Empereurs Auguste et Tibère qu'au prix du renoncement romain à soumettre les Germains. L'Empereur Trajan achève la conquête de l'espace thrace en détruisant le dernier état libre, la Dacie de Décébal. Cette campagne est le sommet et la fin de l'expansion romaine. Deux oeuvres littéraires, démontrant la profonde im-

pression, que les Daces -Daces et Gètes sont des termes identiques- avaient faite sur Rome, la "Getica" de Criton et la "Getica" de Dion de Prouse sont perdues. Cependant, même de nos jours, à Rome, surgit de ruines antiques, la colonne de Trajan, sur laquelle figurent des bas-reliefs, démontrant le désastre du dernier roi libre de Thrace, dont la tête virile est couronnée du bonnet de la liberté.

L'impérialisme romain avait comme but le nivellement total du monde thrace et illyrien: les Balkans devaient être une province comme toutes les autres régions conquises par Rome. En effet les Thraces et les Illyriens acceptaient finalement la civilisation de l'empire: c'est surtout la Dacie qui devint, comme l'a soutenu par exemple Altheim, le centre de romanisation. Mais le résultat fut assez imprévu: dès le commencement de la migration des peuples, le centre de gravité militaire de l'empire se déplaça vers le Bas Danube. Les légions furent complétées avec des Thraces et des Illyriens. La civilisation romaine subit le même sort que celle de la Grèce, qui, dans sa dernière phase, s'intégra, par l'intermède de la Macédoine, à ses origines balkaniques. C'est le monde thrace et illyrien, pensant et agissant maintenant à la romaine, qui se charge de la défense de l'empire contre l'agression barbare.

Un fait reste indéniable: entre 200 et 600 après Jésus Christ, non moins de quarante empereurs, la moitié du nombre des empereurs romains, sont issus de ce qu'on appelait alors l'Illyricum, c'est-à-dire, d'après la définition de Burckhardt, de l'espace situé entre la mer Adriatique, la mer Egée et la mer Noire. Au début, l'impérialisme romain employait les guerriers thraces rien que comme gladiateurs: plus tard, ils devenaient légionnaires, généraux, et finalement, ils avaient assumé le pouvoir suprême. Ces puissants empereurs romains d'origine thrace et illyrienne, d'habitude de simples bergers ou paysans, voulaient être romains et sauver l'empire. Mais ce n'étaient pas seulement des militaires, car c'est à eux qu'il faut attriber la nouvelle idée d'un Saint Empire du monde, basé non pas uniquement sur la force, mais sur une nouvelle foi mondiale. Ils surent en effet maîtriser la grande crise de l'empire. Rome, pour eux, n'était pas la Ville, la Urbs, ni ses privilèges, ni son rôle parasitaire, mais la totalité de l'empire. C'est à cet idéal d'une Romania universelle qu'ils sacrifiaient leur vie. C'est toujours à cet idéal que le Grand Aurélien, originaire de la région du Bas Danube, sacrifiait aux Barbares la province dace même, ce noyau du monde thrace, devenant ainsi le restaurator orbis: c'est à cause de cette même politique idéaliste, que devait tomber Probus.Dioclétien, le grand restitutor orbis, d'origine illyrienne, détrône Rome comme capitale. Galérius, le pacator orbis, paysan originaire du Bas Danube, s'approche même des anciennes valeurs gétiques en introduisant dans l'armée romaine, l'étendard de Décébal, orné d'un dragon.

Lactance lui attribue même l'idée de remplcer le nom de l'empire romain par celui d'empire dace ("sed daciccum cognom naretur"). Enfin le Grand Constantin, né à Naissus, la ville de Nisch d'aujourd'hui, déplace la capitale de l'empire et la situe dans la péninsule balkanique.

Constantin songeait d'abord à transformer Sardica, la ville moderne de Sofia, puis Troya, en capitale. Finalement, il se décida à la fonder sur les rives du Bosphore. Byzance, dont l'origine historique remonte à un chef thrace, Byzas, devint, d'après la belle expression du grand historien suisse Charles Burckhardt, la couronne et le laurier de l'Illyricum. Dans la personne de Constantin le Grand, le sud-est européen se relève comme porteur de l'idée du Saint Empire chrétien. La pax romana devient une conception chrétienne. L'empire, dorénavant, est l'image terrestre de la monarchie céleste. L'empire mondial, la Romania, est enfin la communauté du monde chrétien.

Au moment où la ligne de continuité des empereurs thraces et illyriens a été interrompue, vers la fin du quatrième siècle, par la dynastie espagnole de Théodose le Grand: la conséquence fut le partage de l'empire et la chute de la partie occidentale de l'empire. Mais les généraux thraces relèvent une fois de plus l'empire: nous citons Constantius, originaire de Nisch, Aetius de Durostore, c'est-à-dire de la Silistrie d'aujourd'hui, le vainqueur du terrible Attila; enfin, Bélisaire, originaire de la Germaneia, l'actuelle Dupnitza en Bulgarie. La dynastie dardanique de Justinien reconquit enfin Carthage et Rome, mais au prix de la barbarisation des régions thraces du sud du Danube. L'historien Ostrogorsky remarque que tandis que les armées de l'empire, composées essentiellement par des troupes thraces des Balkans, étaient victorieuses en Afrique et en Italie, le noyau militaire de l'empire tombait dans la main des Barbares . A partir de 610 l'élément thrace,qui,pendant quatre siècles,formait le coeur et le bouclier de l'empire, perdra pour des siècles son importance. C'est lui qui avait garanti par un magnifique effort, l'unité de l'est et de l'ouest: maintenant ces deux moitiés du monde se séparent. Pourtant il faut reconnaître qu'au moins l'idée du Saint Empire, créée par le sud-est européen, survit,dans la Nova Roma, c'est-à-dire à Constantinople.

Byzance.

Le Sud Est tombait, victime de la lutte de quatre siècles pour l'Europe, mais il continuait à être déterminant pour Byzance entière, comme naguère pour Rome et l'Hellade. Au fond, ce que nous appelons l'Empire byzantin ou grec n'a jamais existé. Les Byzantins ne se considèrent pas des Helladikoi, mais des Romaioi, et leur empire comme la Romania. Des Empereurs byzantins, deux seulement sont originaires de l'Hellade, dénommée le coin oublié des païens. Athènes ne joue plus aucun rôle: Justinien

fit fermer ses écoles. Le centre, c'est bien Constantinople, située en Thrace même. Ainsi, l'empire garde en tout sa forme déterminée par Constantin. Depuis la perte des Balkans, la langue d'état est le grec, comme au temps d'Alexandre le Grand, mais l'empire byzantin n'a jamais été un état national, car il constituait une synthèse suprême et sacrée de peuples et de civilisations.

En outre, la Romania byzantine n'a abandonné le sud-est que provisoirement. Dès que l'offensive arabe commença à perdre son élan, vers 850 après Jésus Christ, trois dynasties byzantines d'origine balkanique accentuent de nouveau la mission européenne de l'empire. La dynastie macédonienne reconquit la péninsule balkanique. Les Comnènes renouvelaient la politique occidentale de Justinien. Les Cantacuzènes, également issus de la partie européenne de l'empire, qui gardent d'ailleurs dans leur nom le souvenir du Dieu thrace Kandaon -une hypostase d'Arès- dernière des dynasties byzantines, d'après Young, transmettront plus tard l'idée impériale aux peuples danubiens.

En apparence, le Sud Est fut enseveli par les vagues barbares des grandes migrations des peuples; par la brèche ouverte depuis 378 et la bataille d'Adrianople, s'écoulaient dans la péninsule balkanique des peuples asiatiques, tels que les Huns, les Avares, les Maghiars, les Cumans, les Pécenègues et les Tartares couvrant les pays carpathiques et balkaniques. Mais ils ne réussirent ni à détruire l'idée sacrée de la Romania, ni à dissoudre l'unité créée par l'Eglise.

Un exemple instructif pour la force de résistance du sud-est chrétien nous est donné par la formation même du peuple roumain. Il s'étend dans la région même des Gètes anciens; sa masse est enracinée dans la région carpathique, tandis que des avant-gardes ethniques s'étendent jusqu'en Macédoine et au-delà du Dniestr. Tandis que la plupart des provinciaux romanisés au sud du Danube se fondent, à partir du 7-ème siècle, en de nouveaux mélanges ethniques avec les conquérants étrangers, les Roumains survivent comme héritiers directs du thracisme. Ils gardent, malgré la tardive conquête et le rapide délaissement de la Dacie par l'empire, l'idée de la Romania, comme porteurs principaux de la langue latine, cette forme représentative de l'idée impériale. Ce peuple ne porte pas un nom régional, mais celui d'une universalité. Sous une couche de civilisation latine, l'héritage gétique se maintient. Il se manifeste par une remarquable harmonie religieuse. Ce pays dont l'ancienne religion constitue, d'après Saint Clément d'Alexandrie, une forme, comme on dit si bien en roumain, "premergàtoare" du Christianisme, devenant chrétien sans contrainte, ne connait ni guerres religieuses, ni persécutions confessionnelles, ni d'ailleurs de guerre d'agression. Semblables aux Roumains, comme héritiers de la tradition du premier peuple thrace, les Albanais d'aujourd'hui doivent être

considérés comme les plus directs représentants des Illyriens romanisés.

Entre les deux peuples autochtones pénétraient dès le 7-ème siècle, les peuples slaves. Les Thraces sud-danubiens se confondaient avec les envahisseurs, qui parlaient une langue apparentée. Ceux que nous appelons aujourd'hui les Slaves du Sud, restent au fond toujours les mêmes Thraces et Illyriens, durs et dynamiques. Des Slaves que la sculpture d'un Mestrovic, plutôt que la littérature de Tolstoï, est capable de caractériser. Les chroniqueurs moyennâgeux de Byzance n'étaient pas loin de la vérité, quand ils nommaient les Bulgares et les Serbes, des Moesiens, Odryses, Besses ou Triballes: toutes ces anciennes tribus thraces continuent à vivre encore aujourd'hui, tout en parlant des langues slaves.

La forme d'organisation dominante du sud-est européen au Moyen Age n'était pas, comme les écoles historiques du XIX-ème siècle s'efforçaient de le démontrer, nationale. Dans le cadre d'une ferme unité religieuse, survivaient des aspects plus ou moins fragmentaires du Saint Empire. Le Basileus byzantin ne retourne pas à la royauté hellénique, mais porte le même titre universel, dont les souverains macédoniens ou romains ont été nommés. Le titre de Tzar, assumé par les Khans bulgares et le Krals de Serbie, dérivait du César byzantin, toujours un titre universel. Le Țartsvoje mij bulgare de Boris ou Syméon et des Serbes du temps d'Etienne Duschan, correspond au "Basileion" byzantin. Les Tzar bulgares et serbes voulaient s'emparer de Byzance et la reconstituer sur une base balkanique. Autre fut la position des Albanais et des Roumains. Eux aussi créèrent des états de caractère impérial. Chez les Albanais, le souverain s'appelle Mbret, ce qui dérive de l'"imperator" romain, tandis que la "tzara românească" est dominée par un Domn, ce qui correspond au Dominus impérial de la latinité tardive. Les Domni roumains, Mircea le Vieux, Etienne le Grand, Michel le Brave, défendaient non seulement leur pays, mais aussi la communauté chrétienne entière, contre l'Asie païenne. Chez les Roumains, l'idée impériale ne possédait pas, comme chez les peuples du sud des Balkans, un caractère expansif; les Roumains ne cherchèrent pas à imposer une idée impériale ou à usurper un empire; au contraire, à l'époque de l'agression turque, ils offraient un asile à cette idée impériale, tout aussi bien sous son aspect slavon que byzantin.

Les Turcs, cependant, ont réussi à conquérir le sud-est européen, mais cette unification restait extérieure. Il est vrai que les éléments de la Rajah qui servaient aux conquérants étaient nombreux. Le Fanar parasitaire, surtout, tâchait de donner à l'empire ottoman le caractère d'une copie négative de la Romania effondrée. Outre cela, les peuples balkaniques versaient leur sang pour les Turcs: plus de la moitié des Vizirs, la plupart des beglerbegs et des pachas sont nés chrétiens, ou fils de chrétiens;

il suffit de citer comme exemple le Croate Pasvan, le Bosniaque Mehemed Sokoli, le Serbe Schischman, l'Albanais Köprülü. La vice royauté égyptienne du Skipetare Mehmed Ali éveille le souvenir des antiques Ptolémées. Des apostats passant à l'Islam suivent les traces des Bogomils du Moyen Age. Mais malgré le fait que les voies du pouvoir ne s'ouvraient qu'aux rénégats, la moitié européenne de l'empire ottoman resta dans sa grande majorité chrétienne. Elle contribua ainsi à freiner l'expansion de la Sublime Porte vers l'Occident. Si, au contraire, la totalité des peuples balkaniques avait fait cause commune avec les Turcs, comme auparavant avec l'empire romain, la position européenne aurait été gravement menacée.

La Roumanie eut à cette époque une situation spéciale. Avec des sacrifices extraordinaires, elle gardait sa continuité étatique. Le pays ne devenait pas un pachalik, il n'y avait ni rénégats, ni courants de sectes, ni Cadi ou Mollah turcs. Au contraire, sous les yeux mêmes du conquérant asiatique, s'effectuait une "translatio imperii". La Roumanie devenait un "imperium in imperio". C'est Charles Diehl même, qui a remarqué que les Domni roumains étaient salués du patriarche oecuménique du Vlach Serai constantinopolitain par les hymnes byzantins, comme successeurs des basilées. De grandes cathédrales, comme Curtea de Arges ou l'Eglise des trois Hiérarches de Jassy, des monastères tels que Sinaïa, qui doit son nom au mont Sinaï, continuent organiquement l'ancienne architecture impériale. Sur les lois coutumières d'origine thrace se superposent les lois impériales de Justinien, les "pravilele împărăteşti". C'est la Roumanie qui maintient par son aide matérielle le patriarcat oecuménique, la Sainte Montagne Athos et les chaises métropolitaines "in partibus". Le Domn Vasile Lupu devint au XVII-ème siècle le protecteur de toute l'Eglise orthodoxe de l'Empire ottoman. Le concile de Jassy, convoqué par ce souverain, devint dans l'esprit de la Confession de Foi formulée par le Métropolite Movilă, une dernière prise de position, du point de vue orthodoxe en général. Les Cantacuzènes, réfugiés en Valachie et en Moldavie après la chute de Constantinople, se firent particulièrement champions de l'idée impériale. Comme héritiers légitimes du Saint Empire, ils portaient le signe de l'aigle bicéphale byzantin. Comme Thraces, ils défendaient les Roumains contre les intrigues du Fanar. Ils firent traduire la Sainte Ecriture en roumain, et ils créèrent le style architectural du XVII-ème siècle. Avec eux, l'idée impériale byzantine rentrait à son origine thrace.

Au cours des guerres de libération, les forces latentes du sud-est, en apparence dominées par l'empire ottoman, surgirent de nouveau. Il est facile de constater que les lois historiques de l'antiquité restent valables. Ainsi la participation albanaise et roumaine à la révolution grècque confirme de nouveau l'ancienne influence de l'intérieur des Balkans sur la Grèce. Les

insuccès grcs de 1922 démontrent que Byzance n'a pas été une réalisation hellénique. La liquidation du reste de l'empire turc en Europe, sans aide étrangère, prouve encore une fois la force du sud de la Thrace. La région d'insurrection du temps de la deuxième guerre mondiale correspond à l'espace de la révolte illyrienne contre l'empire d'Auguste. L'espace carpatho-danubien devint une plaque tournante des évènements historiques.

Au XIX-ème siècle, on était encore habitué à parler de trois sphères de civilisation balkanique: slave, latine et grècque. Mais aujourd'hui l'idée de l'unité thrace peut contribuer d'une manière efficace à la solidarité du sud-est. Il est bien établi que la toponimie reste en général semblable à celle du temps d'Hérodote et de Ptolémée et qu'un nombre considérable de particularités philologiques, syntactiques ou lexicales explicables ni par le grec, ni par le latin ou le slave, certifient le fond commun thrace. Les peuples du sud-est portent, partout où le rythme industriel ne les a pas encore atteint, les mêmes costumes que leurs aieuls de Butrir, Jablonica, Adamclissi ou Cucuteni. L'architecture, la croyance, les moeurs et les coutumes; le droit, la musique et les danses des peuples du sud-est, des Carpathes jusqu'au Cap Matapan, démontrent tant de ressemblances qu'une conclusion s'impose, malgré tous les bouleversements historiques. Il doit y avoir une force commune ancestrale, qui les rapproche. Les paroles d'Hérodote, soulignant l'importance d'une Thrace réunie, n'ont pas perdu leur valeur pour l'Europe contemporaine.

La suite du Bulletin Analytique paraîtra dans les prochains numéros du Bulletin CRR. La grande majorité des colloques, communications et conférences tenues au Centre pendant les deux premières années passées ont dû être comprimées à l'extrême. Mais au fur et à mesure des prochaines parutions du Bulletin, nous tâcherons de publier l'essentiel de tous nos travaux.
